الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

جامعة يحي فارس بالمدية
كلية الآداب و اللغات

نيابة العمادة لما بعد التدرّج والبحث العلمي والعلاقات الخارجية
رقم: 362 ك أ ل/24
بتاريخ: 2024/07/02

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université
Yahia FARES de MEDEA
Faculté Des Lettres Et Des Langues

Vice Doyen De la Recherche
Scientifique, Des Relations Extérieurs

مستخرج اجتماع المجلس العلمي

المنعقد بتاريخ: **2024/06/30**

استنادا لاجتماع المجلس العلمي للكلية المنعقد بتاريخ: **2024/06/30**، وافق أعضاء المجلس العلمي على مطبوعة دروس للأستاذة/ **شادلي جويدة**، بعنوان: « *Etude de Textes littéraires de la Langue d'étude 1et2 Cours destinés aux étudiants de 1ère année Lisence de français* » للسنة الجامعية **2024/2023**.

رئيس المجلس العلمي

أ.د: بشير بوعتو
رئيس المجلس العلمي

جامعة يحي فارس - المجلس العلمي للكلية - كلية الآداب واللغات

Université de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

Polycopié pédagogique

Préparé par : Dr. CHADLI Djaouida

Matière : Etude de Textes littéraires de la Langue d'étude 1et 2

Cours destinés aux étudiants de

1e année Licence de Français

30 JUIL. 2024
المجلس العلمي للكلية
الرئيس
المجلس العلمي

Année universitaire : 2023/2024

Université de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français

جامعة يحيى فارس - المدية
المجلس العلمي
كلية الآداب واللغات

Polycopié pédagogique

Préparé par : Dr. CHADLI Djaouida

Matière : Etude de Textes littéraires de la Langue d'étude 1et 2

Cours destinés aux étudiants de

1e année Licence de Français

Année universitaire : 2023/2024

Présentation du module

Unité fondamentale

Mode d'évaluation : Continu

Crédits : 02 **Coefficient : 01**

Nombre de TD : 15 semaines par semestre

Les séances de Travaux dirigés : comprennent une partie théorique et des exercices d'application.

Connaissances préalables

Les étudiants doivent être en mesure d'appréhender un texte simple, de le comprendre et d'identifier sa structure.

Objectifs de la matière

Initier les étudiants à l'analyse générale d'un texte littéraire en les dotant des outils nécessaires à son identification et à son étude.

Progression du module

I. Le Texte littéraire .....

II. La Communication littéraire.....

III. Les Registres littéraires.....

IV. Les Genres littéraires.....

V. Le Roman.....

VI. Le Paratexte.....

VII. La Première et la quatrième de couverture.....

VIII. La fiche de lecture .....

IX. Le Narrateur.....

X. Le Temps .....

XI. L'Espace.....

XII. La focalisation.....

XIII. Le Schéma narratif .....

XIV. Le Schéma actantiel .....

XV. La Poésie.....

XVI. Le Théâtre.....

Cours et Applications

I – Le Texte littéraire

جامعة يحي فارس بالمدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Texte 1 : Définition du dictionnaire

Pain : nom masculin

1. *Aliment fait de farine, d'eau, de sel et de levain, pétri, levé et cuit au four.*
2. *Pâtisserie simple, faite avec une pâte levée.*

Texte 2 : Poème de Francis Ponge[1]

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable... Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

1-Définitions[2]

- **Texte** : une série orale ou écrite de mots constituant un ensemble cohérent porteur de sens et utilisant les structures propres à une langue.
- **Littérature** : ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnait une finalité esthétique.
- **Texte Littéraire** : tout texte relevant de la fiction, écrit avec un souci d'esthétique et reconnu comme tel par une opinion commune.

2- Caractéristiques du texte littéraire

[1] https://www.bacdefrancais.net/le-pain-ponge.php, consulté le 10/10/2023.
[2] *Le petit Larousse illustré*, Paris, Editions Larousse, 2004.

- Le texte littéraire est polysémique, il possède plusieurs sens et permet ainsi différentes interprétations.
- Contrairement aux autres textes, le texte littéraire traduit la vision du monde de son auteur, c'est pourquoi il n'est pas rédigé dans une finalité d'utilité.
- Le texte littéraire est évocateur. Autrement dit le message véhiculé par ce texte n'est pas toujours explicite.
- Le texte littéraire est à la fois une forme et un fond, c'est pourquoi la langue qu'il emploie est à la fois un moyen de communication et une fin, d'où l'emploi des figures de styles et des images. Ainsi, le texte littéraire peut avoir des fins esthétiques.
- Le texte littéraire est souvent intemporel car il reflète souvent son époque grâce à des thèmes universels tels que : La vie et la mort, l'amour, la religion, la misère et les conflits de l'humanité….

Applications :

Dites pour chaque extrait proposé s'il s'agit d'un texte littéraire ou autre, justifiez votre réponse.

Extrait 1

« Bien loin dans la mer, l'eau est bleue comme les feuilles des bluets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il serait inutile d'y jeter l'ancre, et qu'il faudrait y entasser une quantité infinie de tours d'églises les unes sur les autres pour mesurer la distance du fond à la surface.

C'est là que demeure le peuple de la mer. Mais n'allez pas croire que ce fond se compose seulement de sable blanc ; non, il y croît des plantes et des arbres bizarres, et si souples, que le moindre mouvement de l'eau les fait s'agiter comme s'ils étaient vivants. Tous les poissons, grands et petits, vont et viennent entre les branches comme les oiseaux dans l'air. À l'endroit le plus profond se trouve le château du roi de la mer, dont les murs sont de corail, les fenêtres de bel ambre jaune, et le toit de coquillages qui s'ouvrent et se ferment pour recevoir l'eau ou pour la rejeter. Chacun de ces coquillages referme des perles brillantes dont la moindre ferait honneur à la couronne d'une reine.

Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf, et sa vieille mère dirigeait sa maison. C'était une femme spirituelle, mais si fière de son rang, qu'elle portait douze huîtres à sa queue tandis que les autres grands personnages n'en portaient que six. Elle méritait des éloges pour les soins qu'elle prodiguait à ses six petites filles, toutes princesses charmantes. Cependant la plus jeune était plus belle encore que les autres ; elle avait la peau douce et diaphane comme une feuille de rose, les yeux bleus comme un lac profond ; mais elle n'avait pas de pieds : ainsi que ses sœurs, son corps se terminait par une queue de poisson[3]. »

Extrait 2

Le texte théâtral est un écrit différent des autres écrits littéraires étant donné qu'il est destiné au jeu scénique. Ainsi, il trouve tout son sens dans sa représentation sur scène. Le ressenti d'une émotion dans l'art dramatique dépend généralement de plusieurs facteurs tels que : la situation, celui qui ressent l'émotion et celui qui la reçoit. L'affect tient, dans l'art scénique, une place importante. En effet, le fait de toucher à la sensibilité du public dépend de la visée morale (l'intention) du dramaturge. Ces intentions de l'auteur sont dans un premier lieu génériques : écrire une Tragédie ou une Comédie ou un Drame et dans un second lieu émotionnelles : provoquer le Rire ou la Pitié chez le spectateur[4].

Extrait 3

FACTEUR FARCEUR

Surchargé et débordé, il n'apportait plus le courrier !

«Débordé» de travail, un facteur de 39 ans entassait depuis plusieurs mois dans sa voiture personnelle et dans son appartement lettres et colis qu'il «n'avait pas eu le temps» de distribuer dans la région de Charleville-Mézières (est de la France).

Lors d'un contrôle routier de routine, les policiers ont eu la surprise de découvrir 150 kg de courrier «en souffrance» dans la voiture.

---

[3]Hans Christian Andersen, *La Petite Sirène*, 1876.

[4]Sara Khettal « Peur et Amour, émotions sémiotisées dans la scène *Communion* de KWAHULE Koffi », revue Altralang Journal, 30/06/2023.

«Il y en avait partout, sur les sièges, dans le coffre. Il n'y avait de place plus que pour le conducteur», a expliqué un policier suffoqué par ce qu'il avait découvert.

Interrogé au commissariat de police, le facteur a justifié son attitude en racontant qu'il était «débordé par son travail». Une perquisition à son domicile de Reims a permis de retrouver du courrier qui n'était pas acheminé depuis plusieurs mois !*(afp - 6 février 1990)*

Extrait 4

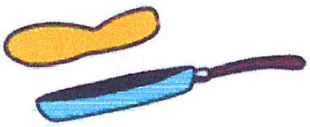
Le Cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur[5].

[5]Jacques Prévert, *Le cancre*, Paroles.

Extrait 5 : [6]

Recette des crêpes :



Ingrédients pour une douzaine de crêpes :

- 2 œufs
- 250 g de farine
- ½ litre de lait
- une pincée de sel
- une cuillère à soupe d'huile

Ustensiles :

- un saladier
- un fouet
- une louche
- une poêle à crêpes
- un plat

Préparation

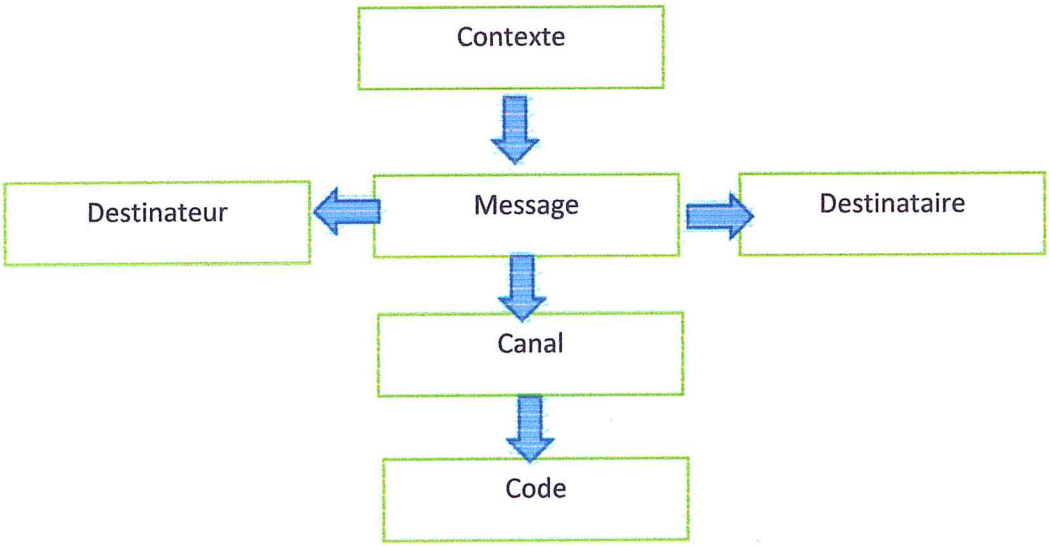
1) Verser la farine dans le saladier.
2) Ajouter le sel et former un puit.
3) Ajouter au centre les œufs.
4) Mélanger en ajoutant progressivement le lait et l'huile jusqu'à l'obtention d'une pâte fluide.
5) Laisser reposer la pâte environ 1 heure.
6) Verser une louche de pâte dans la poêle bien chaude.
7) Étaler la pâte et reverser le surplus de pâte.
8) Cuire chaque face de la crêpe pendant une minute.
9) Manger chaud.

Pour parfumer votre pâte à crêpes, vous pouvez ajouter du sucre vanillé, de la cannelle ou de l'eau de fleur d'oranger.

[6] https://www.maxicours.com/se/cours/ecrire-une-recette/

II- Le schéma de la communication littéraire

1- Le schéma de la communication



- Emetteur ou Destinateur: celui qui émet le message.
- Récepteur ou Destinataire: correspondent à celui qui reçoit le message.
- Message: il s'agit de l'information transmise, autrement dit du contenu échangé.
- Le Canal : le moyen utilisé pour transmettre le message telle que l'écriture sur du papier (livres, journaux, magazines, etc.), bandes magnétiques, disques, courrier électronique, etc.
- Le Référent: Ce dont l'émetteur et le récepteur parlent.
- Le Code: "un code est un ensemble conventionnel de signes, soit sonores ou écrits, soit linguistiques ou non linguistiques (visuels ou autre), communs en totalité ou en partie au destinateur et au destinataire." (Leclerc 1989:24). Il s'agit donc de la langue écrite, langue orale, gestes, l'habillement, etc.

Applications :

Compléter le schéma de communication de ce mail

De : Pierre Benoit

Benoit _P@gmail.com

À : Marie Hubert

MHUBERT34@yahoo.fr

Objet : interdiction des smart phones dans l'enceinte de l'établissement

Chère collègue

Je vous écris au sujet de votre dernière décision concernant l'interdiction des téléphones mobiles au sein de votre établissement et vous prie de bien vouloir la reconsidérer.

Cordialement.

II- **Le schéma de la communication littéraire**

Le texte littéraire possède son propre processus de communication. Ce dernier qui se déroule entre le lecteur et le texte littéraire qu'il va lire. Ainsi, l'émetteur d'un texte littéraire est à la fois l'auteur et le narrateur ou les personnages qui parlent au lecteur qui est lui récepteur de ce texte.

Application :

Complétez le schéma narratif du conte du : *Petit Chaperon rouge*.



III- Les Registres Littéraires[7]

La notion de registre renvoie à l'ensemble des émotions et des sentiments que la lecture de certains textes provoque chez leur récepteur et qui vont s'associer au thème et au caractéristiques d'écriture de ces textes. Dans la littérature française, les registres (ou tonalités) littéraires servent essentiellement à caractériser le ton et le style du texte. Voici les principaux registres :

1- **Le registre épique** : ce registre sert à décrire les actions des héros et des grandioses. Il est souvent associé à la poésie épique et aux récits de guerre ou d'aventures.

2- **Le registre lyrique** : il exprime les émotions et les sentiments intimes du locuteur. Il est souvent utilisé dans la poésie lyrique ou dans les textes introspectifs.

3- **Le registre comique** : ce registre vise à provoquer le rire chez le lecteur. Il prend différentes formes, comme l'humour, la satire ou la parodie.

4- **Le registre tragique** : ce registre peut être rencontré dans les scènes qui décrivent des situations dramatiques et des personnages confrontés à la souffrance, à la mort ou au destin tragique.

5- **Le registre didactique** : il a pour objectif d'instruire le lecteur en lui transmettant des connaissances ou des valeurs morales. Il peut être utilisé dans des essais, des contes, des fables ou des textes philosophiques.

6- **Le registre ironique** : ce registre consiste à exprimer une pensée d'une manière détournée ou sarcastique. Il permet ainsi de critiquer ou de se moquer d'une situation ou d'une personne.

7- **Le registre pathétique** : ce registre cherche à susciter la pitié ou l'émotion chez le lecteur en mettant en avant la souffrance, la tristesse ou la détresse des personnages.

---

[7]https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche-genres-litteraires.pdf, consulté le : 10/11/2023

8- **Le registre fantastique** : il enregistre à la fois le réel et l'irritable, créant une atmosphère étrange et mystérieuse. Il peut être utilisé dans des récits de science-fiction ou de fantaisie.

Remarques

Il est important de noter que ces registres peuvent être combinés ou utilisés de manière subtile dans le même texte, créant ainsi des effets variés.

Applications :

Exercice 1: Complétez les définitions suivantes par le registre littéraire adéquat :

- Le registre .....suscite le rire ou le sourire.
- Le registre ..... exalte des sentiments.
- Le registre ..... suscite l'admiration devant les hauts faits d'un héros.
- Le registre ..... contient des éléments surnaturels et mystérieux.

Exercice 2 : Retrouver le registre littéraire employé dans chaque extrait.

1

J'avais un peu d'argent, je dis :

« Je vais me faire construire une petite maison. »

Je vois un entrepreneur de béton armé. Je lui dis :

« Ça va me coûter combien ?

- Quinze briques !

- Bon ! Je vais me renseigner... »

Je vais voir un copain qui est du bâtiment. Je lui dis :

« Une brique... combien ça vaut ?

-Deux thunes ! »

Je retourne voir l'entrepreneur. Je lui dis :

« Pour une thune, qu'est-ce que je peux avoir ?

- Des clous ! »

Je retourne voir mon copain. Je lui dis :

« Dis donc, il veut me faire payer les clous !

-Il n'a pas le droit ! »

Je refonce voir l'entrepreneur ... Je lui dis :

« Je veux bien payer, mais pas pour des clous !

- Vous n'êtes pas obligé de payer comptant...

- Content ou pas content, je suis obligé de payer ? »

(R. Devos, Ça n'a pas de sens, Denoël, 1981.

2

La raison du plus fort est toujours la meilleure :

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

(Jean de La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau », Fables, 1667)

3

Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. Une fenêtre étroite et grillée, percée très haut de façon qu'on ne pût pas y atteindre, éclairait cette petite pièce claire et sinistre; et le fou, assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un œil fixe, vague et hanté. Il était fort maigre avec des joues creuses et des cheveux presque blancs qu'on devinait blanchis en quelques mois. Ses vêtements semblaient trop larges pour ses membres secs, pour sa poitrine rétrécie, pour son ventre creux. On sentait cet homme ravagé, rongé par sa pensée, par une Pensée, comme un fruit par un ver. Sa Folie, son idée était là, dans cette tête, obstinée, harcelante, dévorante. Elle mangeait le corps peu à peu. Elle, l'Invisible, l'Impalpable, l'Insaisissable, l'Immatérielle Idée minait la chair, buvait le sang, éteignait la vie. Quel mystère que cet homme tué par un Songe ! Il faisait peine, peur et pitié, ce Possédé ! Quel rêve étrange, épouvantable et mortel habitait dans ce front, qu'il plissait de rides profondes, sans cesse remuantes ?

Guy de Maupassant, *La Chevelure*

4

C'était une chose navrante de voir, l'hiver, ce pauvre enfant, qui n'avait pas encore six ans, grelottant sous de vieilles loques de toiles trouées, balayer la rue

avant le jour avec un énorme balai dans ses petites mains rouges et une larme dans ses grands yeux. Dans le pays on l'appelait l'Alouette.

Victor Hugo, *Les Misérables*

5

« Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable,
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable. » Racine

6

Comment exprimer cette foule de sensations fugitives que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert ; on en jouit, mais on ne peut les peindre.

Chateaubriand, *René*

IV- Les genres littéraires



A) Définition

Ungenrelittéraireestunegrandecatégoriedetextesquiprésententdescaractéristiquescommunes,entermesde forme ou de thème. On distingue quatre grandes catégories :

I- Le texte narratif : raconte une histoire réelle ou imaginaire. Il se caractérise par :

- La présence d'un **narrateur**, soit interne(«je»),soit externe(« il/elle »).
- La présence d'un **système de temps** au présent (présent, passé composé, futur) ou passé (passé simple, imparfait, plus- que-parfait, conditionnel)
- La présence d'un **cadre spatio-temporel**
- La présence de **personnages**

II- Le texte poétique : se définit par un usage différent de la langue. Il se caractérise par :

- Sa disposition en **vers** (alexandrin, décasyllabe) **ou en prose**
- Le jeu sur les **sonorités**(Assonances, allitérations)
- Le travail sur le **rythme**
- La présence possible de **formes fixes**, telles le sonnet, la ballade…
- La présence possible de **rimes.**

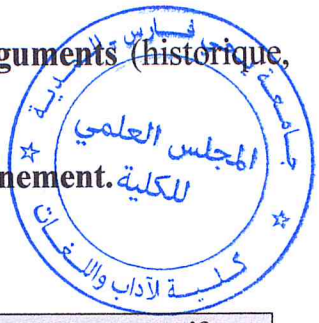
III- Le texte théâtral qui représente l'action au lieu de la raconter. Ce sont les paroles échangées sur scène par les personnages qui construisent l'action dramatique. Il se caractérise par :

- La présence des **didascalies, la présence des noms des personnages** devant chaque réplique et la **double énonciation**: les personnages dialoguent entre eux mais s'adressent en même temps au public.
- Enfin la pièce est divisée en actes.

IV- Le texte argumentatif, il se définit par une visée argumentative: il s'agit de convaincre ou de persuader le lecteur. Il se caractérise par :

- La présence d'une **thèse** (opinion de l'auteur) présence d'**arguments** (historique, économique…)

-La présence d'**exemples,** de **connecteurs logiques et** d'un **raisonnement.**



B) Les sous genres littéraires

Genre narratif	Genre poétique	Genre théâtral	Genre argumentatif
- **Le roman**: long récit en prose; personnages fictifs. -**La nouvelle**: court récite prose; personnages fictifs. Suit en général un schéma narratif. -**L'autobiographie**: récit dans lequel l'auteur raconte sa vie; personnages non fictifs. - **Le conte**: court récit en prose; personnages fictifs. Fait intervenir le surnaturel (merveilleux, fantastique).	- **L'épopée** : long poème qui raconte les exploits d'un héros ou d'un peuple. - **La fable**: court récit généralement envers qui vise à plaire au lecteur et à l'instruire. Met en scène des animaux ou des plantes.	-**La comédie**: pièce de théâtre qui met en scène des personnages de milieu social modeste ou bourgeois. Le dénouement est heureux. - **La tragédie** : pièce de théâtre qui met en scène des personnages de milieu social - **Le drame romantique**: rejet des règles classiques, mélange de sublime et de grotesque.	- **L'essai**: réflexion personnelle de l'auteur sur un thème. - **Le discours**: texte didactique proche de l'essai. - **Le traité**: texte didactique à valeur démonstrative. - **Le dialogue**: échange d'idées à valeur délibérative. - **Le pamphlet**: court récit à visée critique ou satirique. - **Le sermon** : texte religieux à valeur morale.

V- Le Roman

Définition : sous genre narratif apparu au XIIe siècle ; récit fictif en prose, qui se distingue de la nouvelle par sa longueur. Dans le roman, le narrateur relate l'histoire de personnages qui subissent des péripéties.

I. Le langage romanesque [8]

- **Narrateur** : Celui qui raconte l'histoire, qui prend en charge le récit. Il n'existe que deux types de narrateur : interne ou externe. Il est **interne** quand il est un personnage qui fait partie de l'histoire ; il est **externe** quand il ne fait pas partie de l'histoire.

Auteur : Celui qui a écrit le livre. L'auteur n'est le narrateur que dans un seul cas de figure : l'autobiographie (auteur=narrateur=personnage).

Personnage : personne fictive que l'on fait évoluer dans une histoire. Le personnage **principal** est celui sur lequel on fonde toute l'action du livre.

Héros : personnage principal de l'histoire, qui est à l'origine de l'action, doté généralement de grandes qualités (courage, générosité…)

Focalisation : point de vue selon lequel un récit est organisé (comment raconte-t-on l'histoire ?). Il y a **3 focalisations** : interne, externe, zéro.

La focalisation **interne** consiste à raconter l'histoire du point de vue d'un personnage (on voit à travers ses yeux ; on a accès à ses pensées et à ses émotions);

La focalisation **externe** consiste à raconter l'histoire d'un point de vue extérieur, comme une caméra le ferait (on n'a accès ni aux sentiments ni aux pensées des personnages) ;

La focalisation **zéro** (= narrateur omniscient) consiste à raconter l'histoire de telle façon que le narrateur a d'avantage d'informations que les personnages (passé/futur ; émotions & pensées de différents personnages…)

Cadre spatio-temporel : Désigne le « cadre » de l'action ; le lieu et le temps de l'action.

---

[8] Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Editions Armand Colin, Coll. Cursus. Lettres, 2007.

« in medias res » : expression qui signifie « au milieu des choses », technique narrative qui fait commencer le récit directement au cœur de l'intrigue, sans faire d'exposition.

Application : Précisez le genre et le sous genre littéraire des textes suivants :

- - Le corbeau et le renard (La Fontaine)
- - La petite sirène Andersen
- - La parure Maupassant
- - La Chanson de Roland
- - Le malade imaginaire Molière
- - Phèdre Racine
- - Les Confessions J-J Rousseau
- - Cromwell Victor Hugo
- - L'Incendie Mohamed Dib

VI- Le Para texte[9]

Définition

Le para texte est un terme qui désigne l'ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite comprenant ainsi : la première et la quatrième de couverture, le titre, les dédicaces, la préface, les intertitres, les notes, etc.

I- Le titre

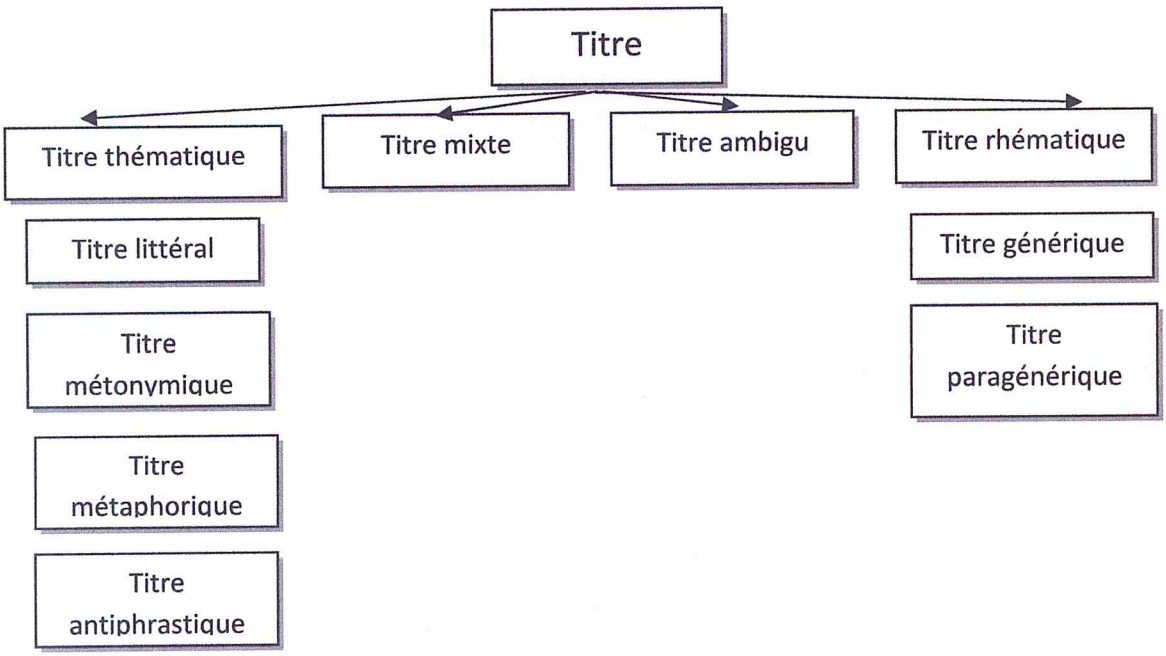
En littérature, il s'agit d'un élément du para texte qui distingue les œuvres les unes des autres. Le titre possède quatre fonctions essentielles : celle de l'identification, de la description, de la séduction et celle de la connotation.

a. La fonction d'identification : Tout titre sert avant tout à identifier le livre.

b. La fonction descriptive : décrit le texte en indiquant son contenu. Cette désignation du fond textuel se matérialise de différentes manières. Le titre peut donc décrire le contenu de son texte -on parlera dès lors de titre thématique- ou se limiter uniquement à sa forme et construire ainsi des titres rhématiques. Mais il peut dans d'autres cas désigner les deux à la fois, ce qui donnera naissance aux tires mixtes ou aux titres ambigus qui peuvent désigner le fond et la forme du texte en question.

Genette approfondit son analyse davantage pour nous proposer une classification plus détaillée des différents titres et de leurs répartitions que nous avons tenté de schématiser grâce la figure n°2

[9] Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Editions du Seuil ,coll. Points Essais, 2002.



Le titre thématique (tel que *Les Gommes* d'Alain Robbe-Grillet) désigne donc le contenu du texte, c'est pourquoi il emprunte souvent à son univers diégétique un élément le caractérisant tel que le nom du lieu ; celui de l'action ; d'un objet ou d'un personnage de l'intrigue. Le titre thématique peut être :

a- Littéral ou direct désignant explicitement le thème du texte. On l'appelle littéral polyptiques lorsqu'il désigne le dénouement de l'histoire.

b- Métonymique lorsqu'il fait référence à un élément secondaire du texte mais qui, grâce au titre, va se doter d'une valeur symbolique.

c- Métaphorique quand l'auteur fait appel à la symbolique afin de décrire le contenu de son texte.

d- Antiphrastique lorsqu'il évoque par ironie ou par euphémisme le contraire de ce que le texte annonce.

Par contre, *Les Essais* de Montaigne est un titre rhématique car il indique le genre auquel appartient le texte de cet auteur. Le titre rhématique peut :

a- Indiquer un genre précis, tel est le cas des titres génériques.

b- Etre moins précis donc plus général en précisant un élément qui relèverait de la forme, il s'agira ainsi d'un titre para générique.

Quant au titre mixte, il renferme à la fois un élément thématique et un autre rhématique, ex : le *Roman de la Rose*.

جامعة يحيى فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Enfin un dernier type, il s'agit des titres ambigus qui désignent, d'une manière équivoque, le texte ou son contenu, ex : *Les confessions* de Saint Augustin.

c. **La fonction séductive :** permet de valoriser le texte.

d. Gérard Genette ajoute à ces fonctions un dernier élément qu'il rattache à la fonction descriptive et qu'il nomme « effets connotatifs »[10]. Cette valeur renvoie aux différentes acceptions que le titre peut connoter en dehors du thème et du rhème.

II- **L'indication générique :** Le titre, qu'il soit thématique ou rhématique, peut parfois être accompagné d'une autre précision d'ordre rhématique qu'on appelle indication générique.

III- **Les intertitres :** il s'agit des titres des chapitres

Applications

Activité I : Classez les titres proposés dans le tableau suivant :

1- *Les Thermes du Paradis* d'Akli Tadjer
2- *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir
3- *Le théorème du perroquet* de Denis Guedj
4- *Le roman comique* de Paul Scarron
5- *Journal* de Mouloud Feraoun
6- *Histoire de ma vie de* Fadhma Amrouche
7- *Nedjma de* Kateb Yacine
8- *Chants berbères de* Jean Amrouche

Titres thématiques	Titres rhématiques	Titres mixtes	Titres ambigus

[10]Gérard Genette, Seuils, *op.cit.*, p. 93.

Activité II : Classez les titres proposés dans le tableau suivant puis analysez leurs différentes fonctions:

1- *La reine du Tango* d'Akli Tadjer

2- *Mémé dans les orties* d'Aurélie Valognes

3- *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung

4- *De la part de la princesse morte* de Kenizé Mourad

5- *Le roman comique* de Paul Scarron

6- *Une page d'amour* d'Emile Zola

7- *Un homme ça ne pleure pas* de Faiza Guène

8- *Lettres persanes* de Montesquieu

Titre littéral	Titre métonymique	Titre métaphorique	Titre antiphrastique	Titre générique	Titre paragénérique

VII- La première et la quatrième de couverture

Définitions

1- La première de couverture est la première page du livre. Elle renferme souvent des éléments tels que le titre, le nom de l'auteur, des illustrations ou des images, des citations ou des descriptions du contenu, et parfois des logos d'éditeur ou d'autres informations importantes. La première de couverture est généralement conçue pour attirer l'attention du lecteur et lui donner un aperçu du contenu du livre.

2- La quatrième de couverture est la page située à la fin du livre et elle joue un rôle décisif dans la présentation du contenu et dans la promotion de l'œuvre.

Analyser la première et la quatrième de couverture

Pour analyser la première de couverture nous pouvons suivre ces étapes :
Le texte : La première et le quatrième de couverture contiennent généralement : un titre, une indication générique, le nom de l'auteur, un résumé du livre.
Analyser le titre : Le titre peut fournir des indices sur le contenu du livre. Réfléchissez à sa signification, à son style et à sa mise en forme. Est-il accrocheur, descriptif, énigmatique, etc. ?

L'analyse du résumé permet d'identifier les points clés de l'histoire, les thèmes principaux, et comment l'histoire est présentée pour attirer l'intérêt du lecteur.

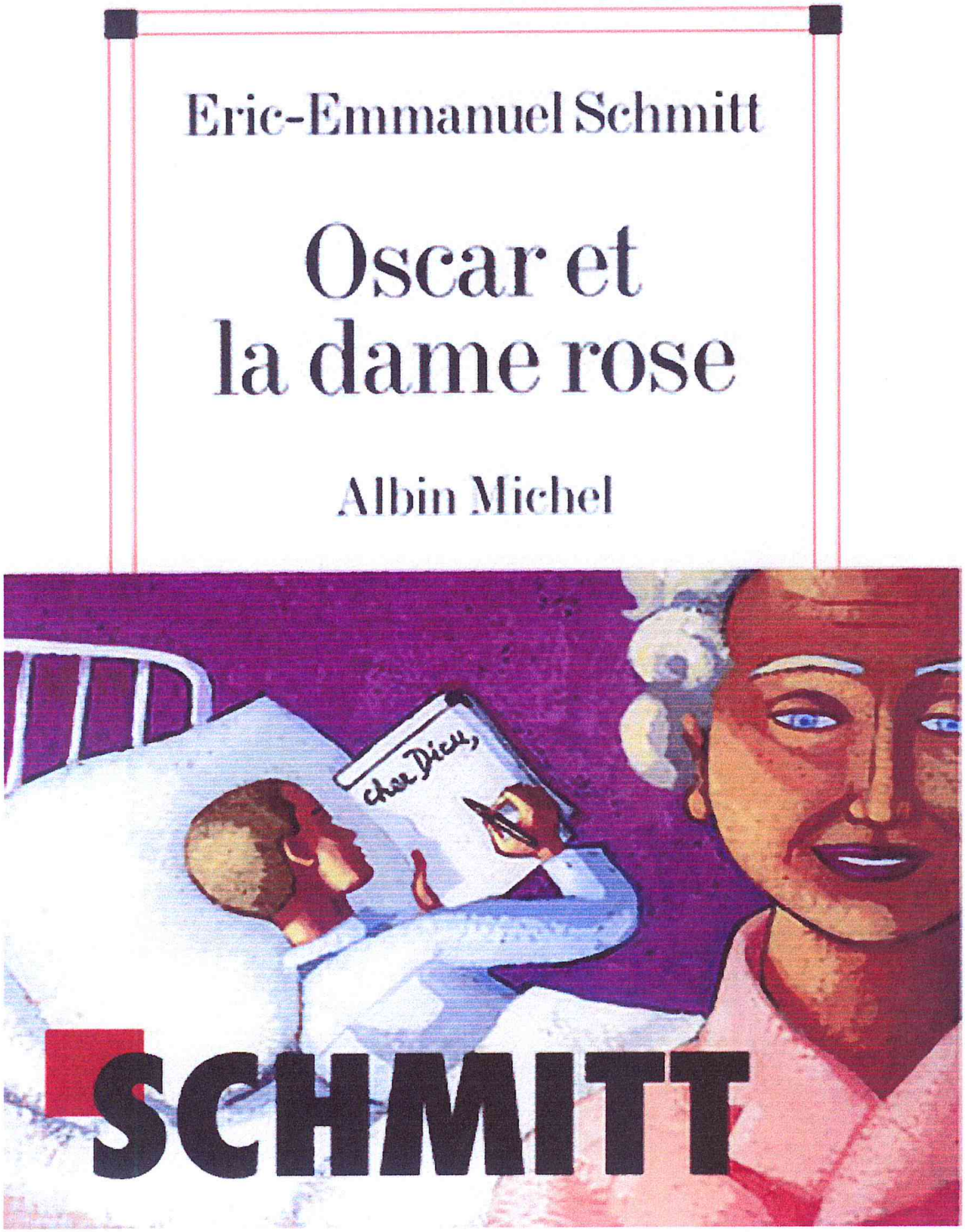
La biographie de l'auteur : Si la quatrième de couverture comprend une brève biographie de l'auteur, sa lecture permet de mieux comprendre le style de l'auteur et ses influences.
Les citations et louanges : sur la quatrième de couverture peuvent exister des citations d'autres auteurs, des critiques ou des personnalités publiques qui recommandent le livre. L'analyse de cette partie peut nous aider à comprendre pourquoi le livre est intéressant.
Les éléments visuels : En plus du contenu textuel, la quatrième de couverture peut également contenir des éléments visuels tels que des images, des graphiques ou des illustrations. Analysez ces éléments pour voir comment ils complètent le résumé du livre et contribuent à son attrait visuel.

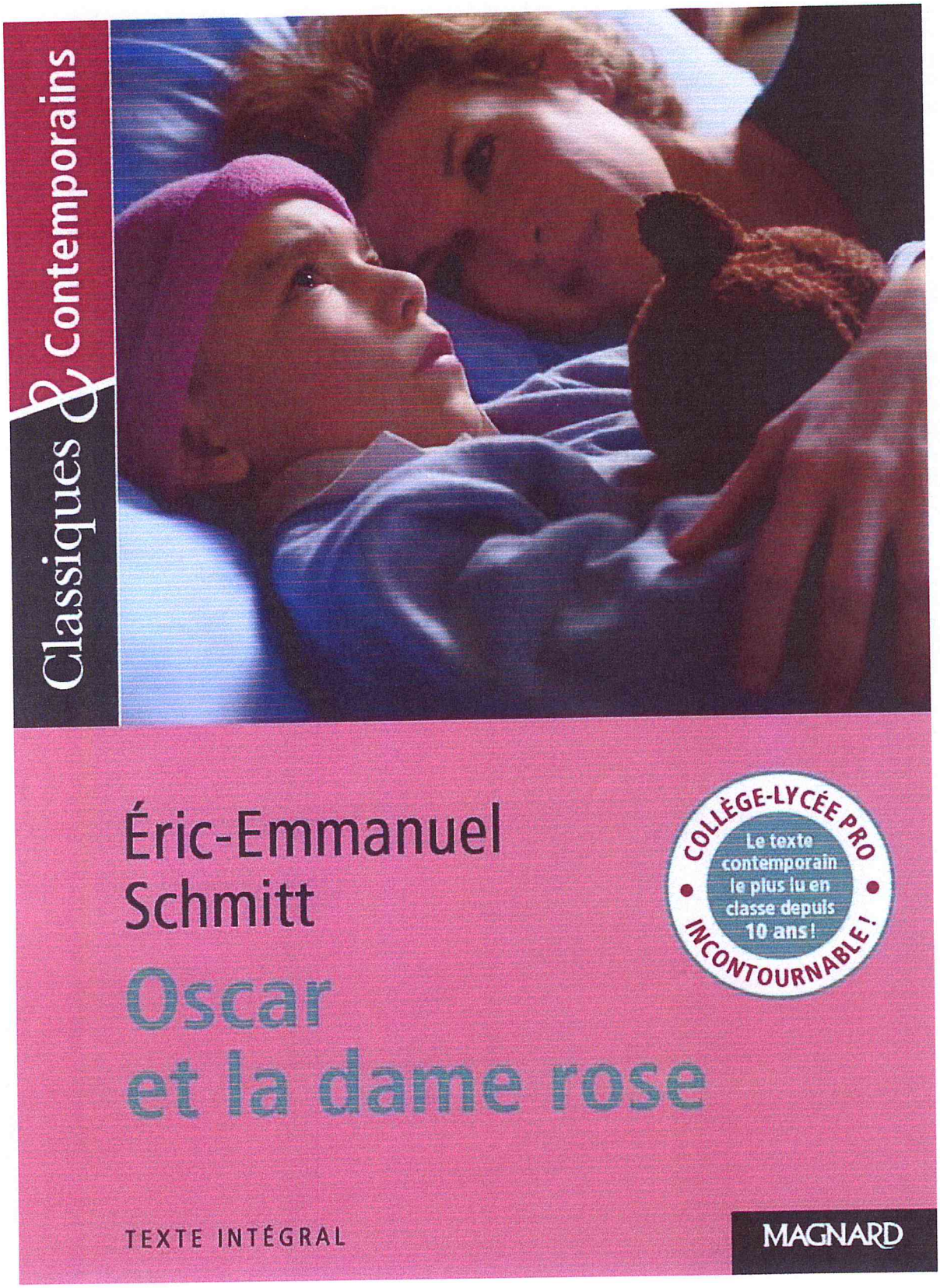
Le style de la présentation : Observez le style de présentation des couvertures, y compris la mise en page, la typographie et l'utilisation de l'espace. Réfléchissez à la manière dont ces éléments contribuent à l'attrait global des couvertures.

L'incitation à l'achat : La première et la quatrième de couverture peuvent également inclure une incitation à l'achat ou à la lecture du livre. Analyser cette incitation permet de trouver la stratégie de cette invitation.

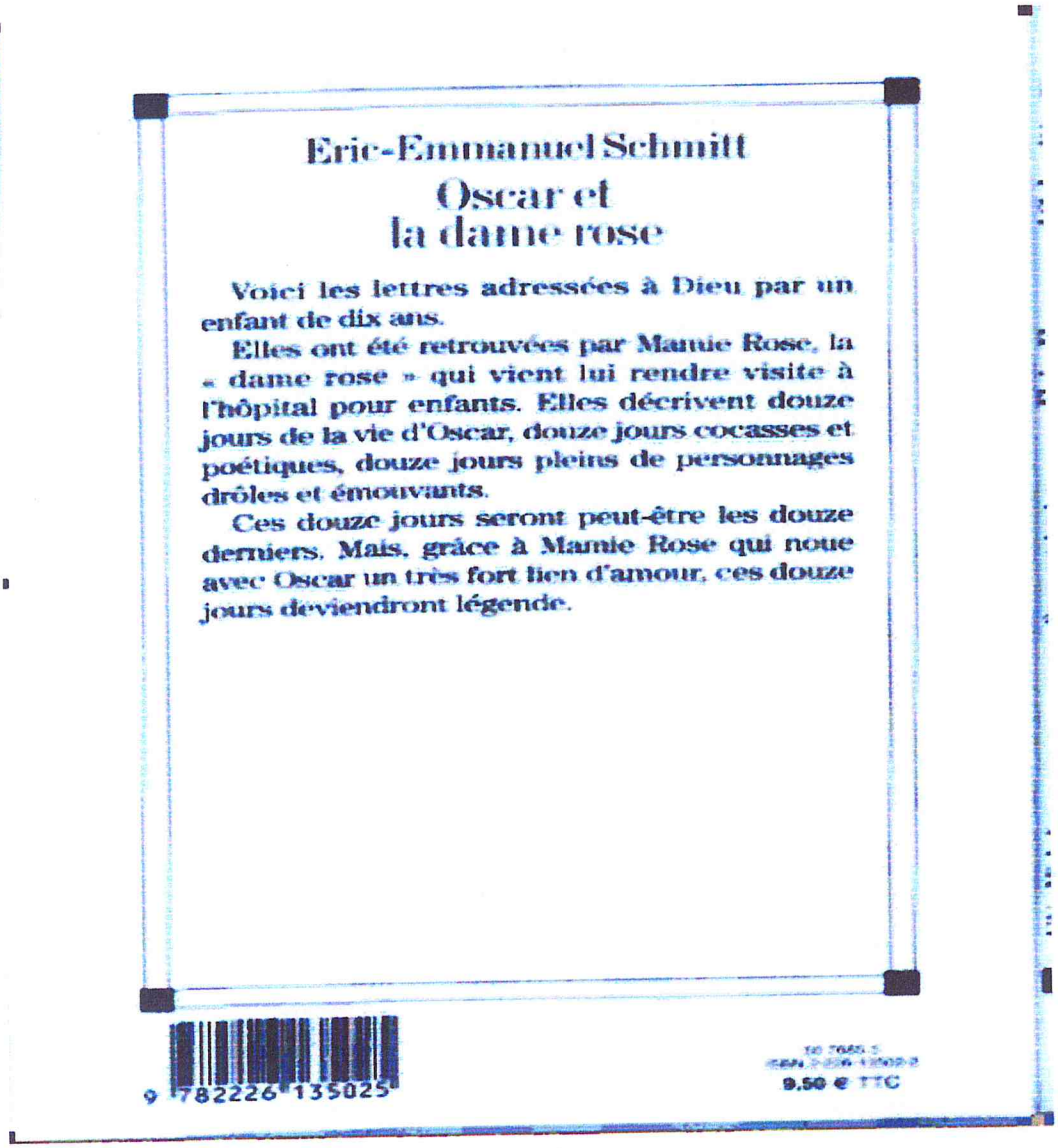
Applications :

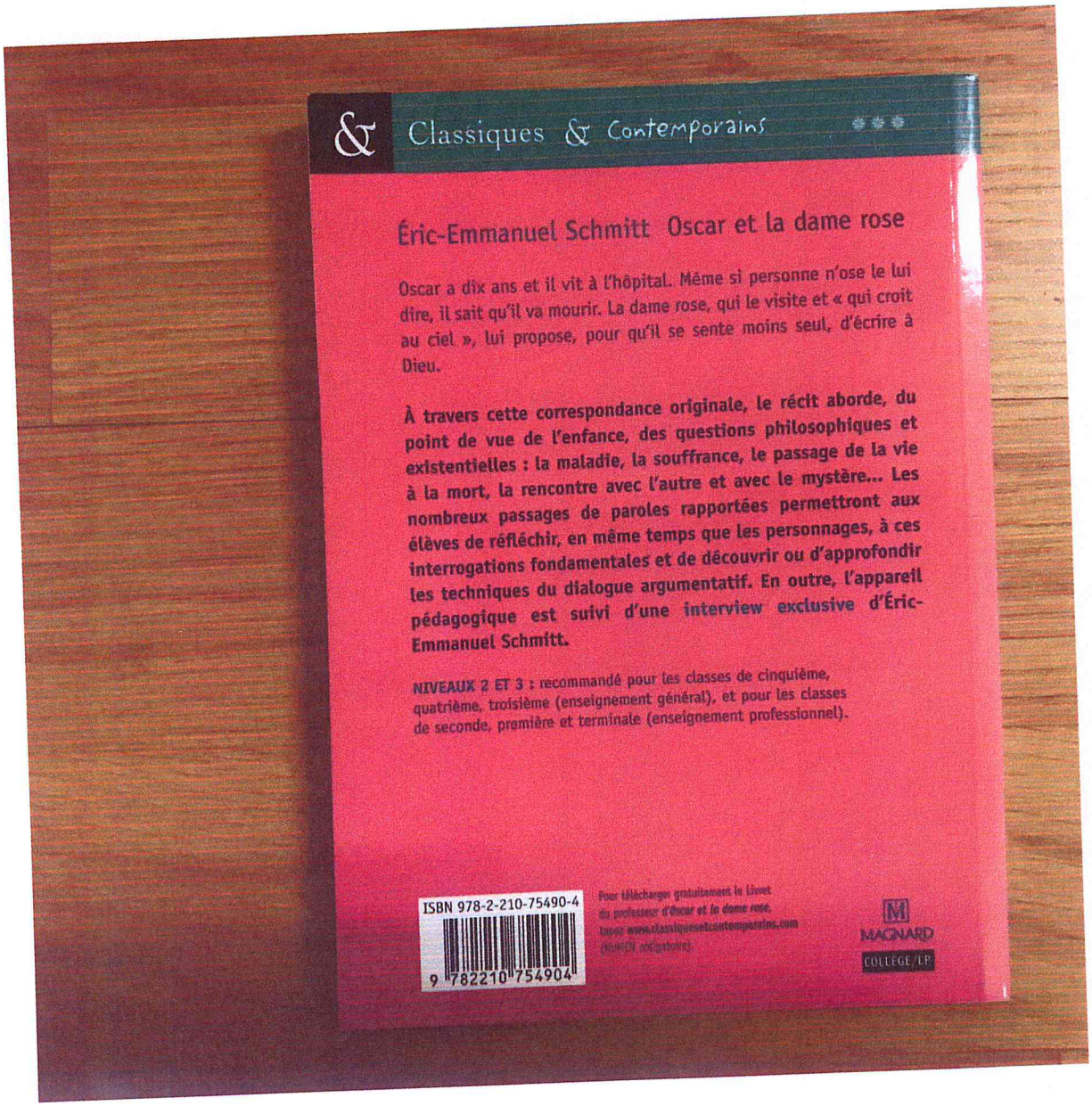
Exercices 1 : Analyser ces premières de couvertures





Exercice 2 : Analyser ses quatrièmes de couverture

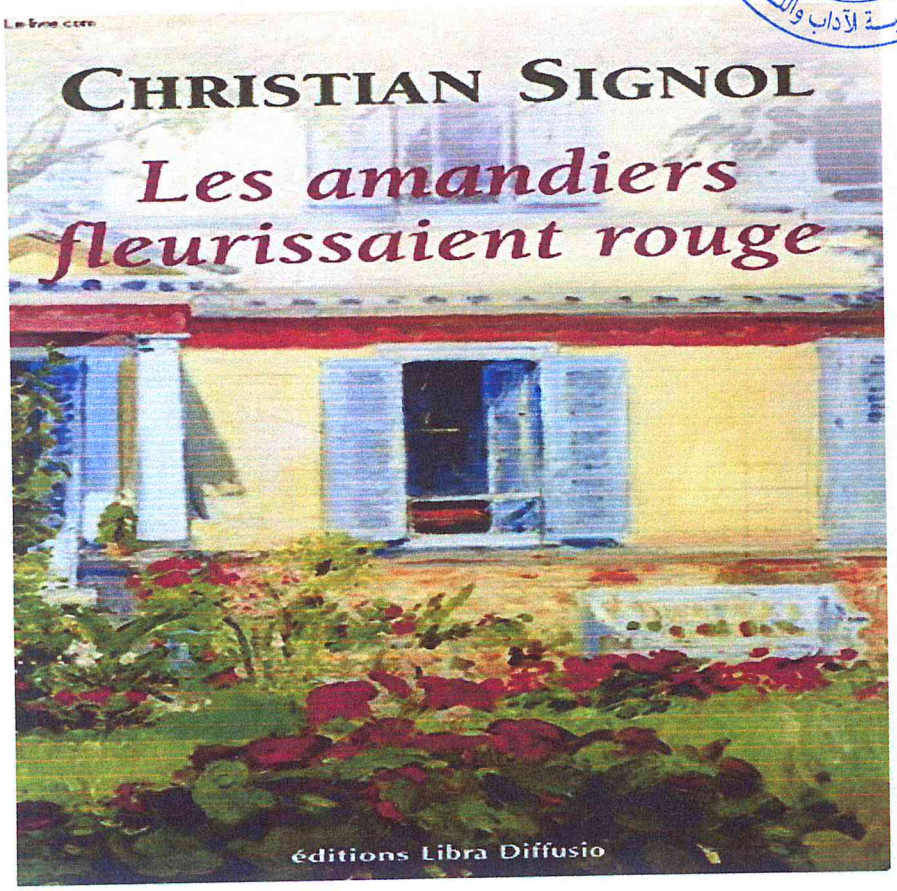

Eric-Emmanuel Schmitt
Oscar et
la dame rose
Voici les lettres adressées à Dieu par un enfant de dix ans.
Elles ont été retrouvées par Mamie Rose, la « dame rose » qui vient lui rendre visite à l'hôpital pour enfants. Elles décrivent douze jours de la vie d'Oscar, douze jours cocasses et poétiques, douze jours pleins de personnages drôles et émouvants.
Ces douze jours seront peut-être les douze derniers. Mais, grâce à Mamie Rose qui noue avec Oscar un très fort lien d'amour, ces douze jours deviendront légende.
9 782226 135025
9,50 € TTC


& Classiques & Contemporains
Éric-Emmanuel Schmitt Oscar et la dame rose
Oscar a dix ans et il vit à l'hôpital. Même si personne n'ose le lui dire, il sait qu'il va mourir. La dame rose, qui le visite et « qui croit au ciel », lui propose, pour qu'il se sente moins seul, d'écrire à Dieu.
À travers cette correspondance originale, le récit aborde, du point de vue de l'enfance, des questions philosophiques et existentielles : la maladie, la souffrance, le passage de la vie à la mort, la rencontre avec l'autre et avec le mystère... Les nombreux passages de paroles rapportées permettront aux élèves de réfléchir, en même temps que les personnages, à ces interrogations fondamentales et de découvrir ou d'approfondir les techniques du dialogue argumentatif. En outre, l'appareil pédagogique est suivi d'une interview exclusive d'Éric-Emmanuel Schmitt.
NIVEAUX 2 ET 3 : recommandé pour les classes de cinquième, quatrième, troisième (enseignement général), et pour les classes de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).
ISBN 978-2-210-75490-4
9 782210 754904
Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur d'Oscar et la dame rose, tapez www.classiquesetcontemporains.com (NUMÉRO OBLIGATOIRE).
MAGNARD
COLLÈGE/LP

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Exercice 3 :

Que représente le document suivant ? Analysez-le.



VIII- La fiche de lecture

Présentation

Une fiche de lecture est un document synthétique qui résume les points clés d'un livre, d'un article, d'un chapitre ou d'un texte en général. Elle peut comprendre des informations telles que le titre de l'œuvre, l'auteur, le résumé du contenu, les thèmes principaux abordés, les personnages importants, les idées principales, les citations significatives, les impressions personnelles du lecteur, etc. Les fiches de lecture sont souvent utilisées dans le cadre d'études, de recherches académiques ou simplement pour garder une trace de sa lecture et en faciliter la compréhension et la mémorisation.

Exemple de fiche de lecture

Titre de l'œuvre	
L'auteur : biographie et bibliographie succinctes	**-Biographie :** **-Bibliographie :**
Le genre de l'œuvre	-
Le cadre spatio-temporel	**-Espace :** - **Temps :**
Les personnages principaux	- - - -
Résumé bref	
Extrait	
Appréciations personnelles	

IX-Le Temps

I- L'analyse du temps [11]

Il existe, selon les spécialistes de la littérature une dualité temporelle au niveau de chaque récit. Il s'agit du temps de la chose racontée, appelé aussi ***temps de l'histoire***, compté en jours, semaines, mois ou années et du temps de l'énoncé ou ***temps du récit,*** compté plutôt en pages. La conception des relations entre ces deux temps comprend trois éléments essentiels qui sont : l'ordre, et la durée.

A- L'Ordre : il signifie les rapports entre l'organisation des événements racontés et celle de leur réalisation. Afin d'étudier cet élément, il faut comparer l'ordre narratif avec l'ordre diégétique, car la succession des événements dans l'histoire coïncide rarement avec leur disposition dans le récit, ce qui donne naissance aux analepses et aux prolepses.

a- **Les analepses** ou rétrospections sont des retours en arrière Ce retour sur des événements passés peut avoir une fonction d'exposition, de développement, ou d'explication.

b- **Les prolepses** ou anticipations narratives sont des sauts en avant. Par opposition aux analepses, les prolepses remplissent une fonction d'annonce ou de « prescience »[12]. Ces épilogues sont souvent très brefs, car ils seront repris par le récit et en détail, un peu plus tard.

B- La durée : La comparaison de la durée d'un récit et celle de son histoire permet d'identifier quatre types de mouvements narratifs, à savoir : *la pause descriptive, la scène, le sommaire et l'ellipse.*

a- La pause : Les pauses représentent une suspension de l'histoire, car la succession des événements est interrompue pour être remplacée par une description ou un commentaire.

---

[11] Genette Gérard, *Figures III* ,Paris, Editions du Seuil,Coll.Poétique,1972.

[12] O. Ducrot, et J-M. Schaeffer, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995, p.712.

b- La scène : Souvent dialoguée ou monologuée, la scène narrative présente une égalité entre le temps du récit et celui de la chose racontée. Il s'agit du foyer des actions les plus fortes du récit et de l'histoire.

c- Le sommaire : Le sommaire lui, résume les temps les plus faibles. Il concentre ainsi la narration de plusieurs jours, mois, voire années en quelques lignes, sans détails d'actions ou explications.

c- **L'ellipse** : Contrairement au sommaire qui se présente comme un résumé, l'ellipse constitue un saut des temps inutiles ou une mise en valeur des temps passés sous silence.

Applications :

Exercice 1 : indiquer le type d'anachronie présente dans les énoncés suivants :

-J'aurai mon master l'année prochaine.

- En goutant au gâteau, le souvenir d son anniversaire trois ans auparavant lui revint en mémoire.

- Les loups disparaitront dans dix ans.

- Alors qu'elle marchait dans la rue, elle se souvint qu'elle était passée par là quinze jours auparavant.

Exercice 2 : Relevez une ellipse et un sommaire dans les extraits suivants:

- Un soldat vient de faire naufrage sur une île déserte. A son réveil, il part l'explorer. Apres plusieurs heures de marche laborieuse et de fouilles minutieuses, il arriva au pied d'une montagne où il s'installa pour la nuit. Une semaine plus tard, le soldat fut sauvé par des pêcheurs de la région.

Exercice 3 : Relevez les effets de rythme qui existeraient dans ces énoncés :

- L'hiver, la compagne couverte de neige devient inaccessible. A la mi- saison, il y a les bois immenses avec leurs clairières à pique-nique et les anciennes pistes indiennes.
- Deux mois plus tard, il songea à changer de métier et de vie.

- Vers la fin de mars 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra. – Madame Arnoux !- Frédéric ! Elle le saisit doucement par les mains, l'attira vers la fenêtre et elle le considérait tout en répétant : C'est lui ! C'est donc lui !

X- L'Espace

L'analyse de l'espace[13] consiste à s'interroger sur les techniques et les enjeux de la description. Autrement dit, pour analyser l'espace nous devons nous intéresser à trois questions essentielles :

- L'insertion de la description (comment s'inscrit-elle dans le récit ?)
- Son fonctionnement (comment s'organise telle ?)
- Son rôle (à quoi sert-t-elle ?)

I- L'insertion de la description : afin d'analyser la description il faut chercher comment est désigné le sujet décrit.

- La désignation : il existe deux types de désignations. La désignation par ancrage qui consiste à mentionner l'élément décrit au début du passage descriptif, et la désignation par affectation, lorsque cette dernière est retardée et n'apparait parfois qu'à la fin de la description. La description obéit aussi un à fonctionnement fondé sur deux opérations, à savoir : **L'aspectualisation** et **La mise en relation**.

- L'aspectualisation : elle indique l'aspect de l'objet décrit à travers la présentation de ses différentes caractéristiques (propriétés, composants).

- La mise en relation : elle précise le lien de l'objet décrit avec les autres objets qui l'entourent (du monde).

- Les fonctions de l'espace

-Fonction ornementale : Lorsqu'elle imite la nature (décor).

-Fonction expressive : Exprime un état (Psychique ou autre).

-Fonction symbolique : Lorsque l'espace est utilisé comme signe d'autre chose que ce qu'il décrit.

[13] Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Paris ,Editions Armand Colin, Coll. Cursus. Lettres, 2007.

Exercice : identifier l'élément décrit puis précisez pour chaque extrait proposé, le type de désignation employé.

-« […], il commence à couper son repas en petits cubes. Un quartier de tomate en vérité sans défaut, découpé à la machine dans une symétrie parfaite. La chair périphérique, compacte et homogène, d'un beau rouge de chimie, est régulièrement épaisse entre une bande de peau luisante et la loge où sont rangés les pépins, jaunes, bien calibrés, maintenus en place par une mince couche de gelée verdâtre le long d'un renflement du cœur »

Alain Robbe Gillet, *Les Gommes*, 1953.

-« Fait d'un seul arbre jeté d'un bord à l'autre, ayant pour unique rampe une corde portée par deux piquets enfoncés dans les berges, tel fut le pont que notre voyageur franchit à l'aube de son départ. ».

Maupassant, *La petite Roque,* 1885

XI- La Focalisation

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

- **La focalisation**[14]

La focalisation concerne le problème du point de vue, son analyse consiste à répondre aux questions :

- Qui raconte ? - Qui perçoit ?

On distingue 03 types de focalisation :

a- La focalisation zéro : narrateur ≠ personnage

Cette focalisation existe lorsque le récit n'est focalisé sur aucun personnage Cette absence de focalisation s'exprime à travers un narrateur omniscient qui organise uniquement le récit. Il n'adopte pas ce qu'il dit au point de vue de tel ou tel personnage. Il a accès aux sentiments de tous les personnages. Cette focalisation est souvent employée en alternance avec la focalisation interne pour accentuer l'aspect psychologique du récit.

b- La focalisation interne : Narrateur = personnage

Il s'agit d'une focalisation interne lorsque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un des personnages d'où restriction du champ de vision et sélection des informations. Le savoir du lecteur est celui du personnage choisi.

c- La focalisation externe : Le narrateur = témoin externe.

Ici, le récit est raconté d'une manière neutre comme s'il se confondait avec l'œil d'une caméra. Le narrateur en sait moins que son personnage.

Applications :

Exercice 1: Pour chaque texte, indiquez s'il s'agit d'une focalisation zéro (narrateur omniscient), externe ou interne. Justifier votre réponse.

[14] Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Paris ,Editions Armand Colin, Coll. Cursus. Lettres, 2007.

Texte 1

«Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. [...]»

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869

Texte 2

«En secouant la tête, elle caressa le visage défait de Dolfi. Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle. Il y avait toujours l'amère solitude d'une créature fragile, innocente, humiliée, sans défense; le désir désespéré d'un peu de consolation; un sentiment pur, douloureux et très beau qu'il était impossible de définir. Pendant un instant –et ce fut la dernière fois –il fut un petit garçon doux, tendre et malheureux, qui ne comprenait pas et demandait au monde environnant un peu de bonté.»

Dino BUZZATI, «Pauvre petit garçon», *Le K*, 1966

Texte 3

«Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont les corps disparaissaient dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc. [...]»

Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*, 1881

Exercice 2 :

Bou-El-Nour, Fils d'un notable, est dans cet extrait confronté aux réalités de l'enseignement musulman avant d'intégrer l'école française

Aux abords du Koutab, Bou-El-Nouar fut péniblement impressionné par les bruits divers qui venaient de l'établissement d'enseignement arabe. C'était tout d'abord une espèce de forte et confuse résonance qui se résumait en un puissant écho planant au-dessus de presque tout le quartier. Plus ils s'approchaient de la classe, plus les bruits se précisaient et se caractérisaient. Puis une immense cacophonie déchira ses oreilles ; des voix de tous les timbres et de tous les âges se mêlaient dans un concert indéfinissable. Tous les élèves hurlaient à tue-tête en récitant les versets du Coran et, par-dessus un charivari indescriptible, le maître amplifiait sa voix grave pour rappeler à l'ordre les enfants distraits ou dissipés.

Le Koutab n'eut rien d'attirant pour Bou-El-Nouar. Ce lieu d'enseignement occupait une vaste salle qui, dans l'esprit du propriétaire de l'immeuble, eut dû servir d'entrepôt ou de garage. La classe donnait sur une rue peu fréquentée et exposée franchement au nord. L'hiver, le local prenait les allures d'une véritable glacière qu'un vieux réchaud à bois ne parvenait jamais à rendre supportable. Le matériel d'enseignement était réduit à sa plus simple expression. Chaque élève était muni d'une planchette rectangulaire percée en son bord supérieur d'un trou où passait une ficelle qui permettait de la pendre à un clou, lorsqu'elle n'était pas entre les mains de l'élève. Elle portait de gros caractères arabes tracés à l'aide d'une plume en roseau trempée dans du smakh ou encre fabriquée avec de la laine noire calcinée.

Le sol couvert de nattes usagées s'ornait de profondes ornières. Bou-El-Nouar habitué à un certain luxe trouva les lieux sans majesté. Contre le mur, face à la porte, s'étalait la natte du maître, plus épaisse mais plus petite aussi, couverte d'un morceau de vieille tapisserie, don lointain d'une famille bourgeoise. Derrière le taleb, à portée de sa main lorsqu'il était assis, sur une sorte de console faite de vieilles planches, une vénérable neskha du Coran trônait, telle le Saint des Saints. C'était le seul outil dont le maître avait besoin lorsque sa mémoire lui faisait défaut.

Rabeh et Akli ZENATI, *Bou-El-Nouar, le jeune Algérien* (1945)

Questions :

- Etudiez le para texte de cet extrait.
- A quoi sert le passage en italique ?
- Quel est le thème de cet extrait ?
- Quel type de focalisation est employé dans cet extrait ? justifiez votre réponse
- Quel est le mouvement narratif le plus fréquent ?
- Comment s'organise la description ?
- Quelle est la visé de l'auteur ?

Exercice 3

Pendant la guerre civile espagnole en 1939, alors que Soledad vivait avec son fils dans un bidonville, à la périphérie de Barcelone, son mari Luis s'est engagé avec les républicains pour défendre la ville contre l'offensive du général Franco et venger les morts, parmi lesquels le premier mari de Soledad.

Les sirènes la surprirent une nouvelle fois, un matin, tandis qu'elle approchait du port. Pourtant, cette fois, au lieu des bombes, les avions larguèrent des miches de pain dans les rues de la ville. Elle avait trouvé refuge près des bâtiments de la Généralité. Comme ceux et celles qui s'abritaient là, elle hésitait à sortir en se demandant pourquoi elle n'entendait ni explosion ni déflagration. Pourtant, des cris montaient de la rue. Elle quitta son abri, vit des femmes se battre, aperçut les miches de pain sur les trottoirs, se précipita pour en ramasser .À peine s'en était-elle emparée d'une qu'un homme tenta de la lui arracher. [Elle résista, reçut un coup, se retrouva à terre, le souffle coupé, craignant d'avoir blessé son enfant dans sa chute. Mais non, seule la peur le faisait pleurer. Elle se releva, s'appuya au mur et, horrifiée, vit des femmes s'arracher le pain et enfouir leur butin dans leur corsage, des hommes d'âge mûr se battre avec une violence inouïe. À moins de cinq mètres, elle aperçut une micheretenue par les branches basses d'un platane. Elle eut honte de sentir la salive envahir sa bouche, honte de s'approcher en surveillant les alentours, honte, enfin, de dissimuler lamiche sous sa veste et de s'enfuir comme une voleuse pour, une fois seule, loin du centre-ville, manger avec avidité ce pain cuit par ceux qui pouvaient tuer Luis comme ils avaient tué Miguel]. Elle mangeait sans presque mâcher, et plus elle mangeait, plus les larmes coulaientsursesjoues,pluselleavaithonte,pluslacroûtebruneluisemblaitbonne.Elledonnau npeu de mie à son fils qui l'apprécia et lui en redemanda. [Songeant qu'elle n'avait plusbeaucoupdelait,elleregrettadenepasavoirramassédavantagedepain],mais,aussitôt,ell

e revit les femmes en furie et, de nouveau, la honte la submergea. [Elle reprit sa route vers le bidonville, comprit en arrivant que les mêmes scènes s'étaient déroulées dans le camp] :des morceaux de pain noirs de boue jonchaient les allées, alors qu'un profond silence régnait sur les maisons de tôle.

Christian SIGNOL

Les amandiers fleurissaient rouge, p.236.

Questions :

1. Quels sont les éléments qui composent le paratexte de cet extrait ?
2. Où se passe l'histoire et quand ?
3. Quelles informations le texte fournit-il sur Soledad ?
4. Quel est le point de vue adopté dans le texte ? Justifiez votre réponse.
5. S'agit-il de sommaire, de pause, de scène ou d'ellipse dans les parties mises entre […] ?

XII- Le schéma actantiel[15]

1- **Le schéma actantiel** (aussi orthographié *schéma actanciel*) est une représentation de l'ensemble des rôles remplis par les acteurs d'un récit (personnages, objets, sentiments, etc.) et des liens qu'ils entretiennent entre eux.

2- Les composantes du schéma actantiel

<table>
<tr><td>Destinateur</td><td></td><td>Objet</td><td></td><td>Destinataire</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr>
<tr><td>Adjuvant</td><td></td><td>Sujet</td><td></td><td>Opposant</td></tr>
</table>

Voici les différentes composantes du schéma actantiel.

Composante (rôle ou fonction)	Définition	Schéma actantiel du conte *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre* de Charles Perrault
Le sujet	Le sujet est le personnage qui entreprend une quête. Il s'agit le plus souvent du personnage principal, soit du héros ou de l'héroïne du récit.	Cendrillon
L'objet	L'objet est ce que cherche à atteindre ou à obtenir le sujet à travers sa quête. Il peut s'agir d'un élément concret (un objet	Participer au bal et se libérer des mauvais traitements de sa belle-famille.

[15] https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-actantiel-ou-actanciel-f1051

	à acquérir, une destination à atteindre, un personnage à sauver, etc.) ou d'un élément abstrait (la gloire, le pouvoir, l'amour, la reconnaissance, etc.). **Remarque :** C'est généralement lors de l'élément déclencheur que l'objet de la quête est déterminé.	
La quête	La quête est l'ensemble des péripéties vécues par le sujet dans le but d'atteindre ou d'obtenir l'objet.	Cendrillon aide sa belle-mère et ses belles-sœurs à se préparer pour le bal, ce qui la rend triste. Heureusement, une fée marraine transforme des objets du quotidien en habits d'or et d'argent, en carrosse, etc., pour permettre à Cendrillon d'y aller. La marraine la met en garde de rentrer à la maison avant minuit, sinon ses cadeaux reprendront leur apparence initiale. Cendrillon se présente au bal et éblouit les invités, dont le fils du roi, qui l'accueille et l'invite à danser. Elle rentre chez elle avant minuit, le cœur emballé par cette soirée. Personne ne s'est rendu compte qu'elle était Cendrillon sous ses magnifiques habits. Le lendemain, Cendrillon se présente à un deuxième bal, où elle charme à nouveau le fils du roi. Sur le premier coup de minuit, elle quitte rapidement le château en laissant tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramasse soigneusement. Le prince visite toute la cour pour retrouver la mystérieuse femme qui a laissé tomber une pantoufle. Cendrillon essaye la chaussure qui lui va à merveille. Le fils du roi la reconnait et les belles-sœurs lui demandent alors pardon pour tous les mauvais

		traitements.
Le destinateur	Le destinateur est ce qui pousse le sujet à vouloir atteindre ou obtenir l'objet, ce qui le motive à entreprendre la quête. Il peut s'agir d'un personnage (par exemple, le sujet lui-même), d'un sentiment, d'une idée, d'une annonce, etc.	L'annonce de la tenue d'un bal organisé par le fils du roi Cendrillon et la situation misérable dans laquelle elle se trouve
Le destinataire	Le destinataire est le personnage qui bénéficie de l'atteinte ou de l'obtention de l'objet. Il peut s'agir du sujet lui-même ou d'un autre personnage du récit.	Cendrillon, qui se libère des mauvais traitements de sa belle-famille et se marie Le fils du roi, qui épouse Cendrillon dont il est amoureux
Les adjuvants	Les adjuvants sont tous les éléments qui aident le sujet au fil de la quête. Il peut s'agir de personnages, d'objets, de qualités, de pouvoirs, etc.	La fée marraine et les cadeaux qu'elle offre à Cendrillon
Les opposants	Les opposants sont tous les éléments qui nuisent au sujet au fil de la quête. Il peut s'agir de personnages, d'obstacles, de défauts, de sentiments, etc.	La belle-mère et les belles-sœurs de Cendrillon

Remarques :

- Le récit peut ne pas renfermer tous les composants.
- Plusieurs personnages peuvent assurer le même rôle.
- Plusieurs rôles peuvent être assurés par un seul personnage

Applications :

Exercice 1 : faites le schéma actantiel du récit suivant:

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Depuis quelques minutes, le feu ravageait un vieil immeuble. Des flammes jaillissaient des fenêtres. En bas, des badauds attroupés se montraient du doigt deux enfants, un garçon et une fillette, serrés l'un contre l'autre, à l'une des fenêtres encore intactes. Soudain un homme se détacha du groupe des badauds, s'engouffra dans un hôtel voisin, en sortit quelques secondes après, avec un matelas qu'il déploya sous la fenêtre menacée par les flammes. L'homme encourageait les enfants de la voix et du geste. Ce fut ainsi qu'enfin la fillette se décida à sauter; le garçon suivit peu après.

Exercice 2: Faites le schéma actantiel du conte du petit chaperon rouge.

XIII- Le schéma narratif[16]

Le **schéma narratif** correspond à l'ensemble des étapes qui structurent une séquence narrative ou un texte narratif. Ainsi, il permet d'analyser un récit ou de l'organiser.

Étape	Éléments qu'on y retrouve	Schéma narratif du conte *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre* de Charles Perrault
Situation initiale État d'équilibre du personnage principal	L'univers narratif : Le personnage principal (qui?), ses caractéristiques et ce qu'il fait (quoi?) Le lieu (où?) L'époque, le temps ou le contexte (quand?) **Remarque** : Un récit peut parfois comporter plus d'un personnage principal.	À la suite du second mariage de son père, Cendrillon, une jeune femme douce et d'une grande bonté, est chargée par sa belle-mère et ses deux filles de toutes les tâches de la maison.
Élément déclencheur Perturbation de l'équilibre du personnage principal, le poussant à entreprendre une quête	Un évènement inattendu ou un problème (danger, accident, surprise, rencontre, etc.)	Le fils du roi organise un bal et toutes les personnes de qualité y sont invitées. Cendrillon ne peut pas s'y présenter mal vêtue et recouverte de cendres. **Objet de la quête de Cendrillon** : participer au bal et se libérer des mauvais traitements de sa belle-famille.

[16] https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-schema-narratif-f1050

Déroulement Ensemble des péripéties qui représentent la quête d'équilibre	Des actions et des réactions provoquées par l'élément déclencheur Des changements de lieux ou de temps	Cendrillon aide sa belle-mère et ses belles-sœurs à se préparer pour le bal, ce qui la rend triste. Heureusement, une fée marraine transforme des objets du quotidien en habits d'or et d'argent, en carrosse, etc., pour permettre à Cendrillon d'y aller. La marraine la met en garde de rentrer à la maison avant minuit, sinon ses cadeaux reprendront leur apparence initiale. Cendrillon se présente au bal et éblouit les invités, dont le fils du roi, qui l'accueille et l'invite à danser. Elle rentre chez elle avant minuit, le cœur emballé par cette soirée. Personne ne s'est rendu compte qu'elle était Cendrillon sous ses magnifiques habits. Le lendemain, Cendrillon se présente à un deuxième bal, où elle charme à nouveau le fils du roi. Sur le premier coup de minuit, elle quitte rapidement le château en laissant tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramasse soigneusement.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي للكلية
كلية الآداب واللغات

Dénouement Dernière action menant à la fin de la quête d'équilibre	Un résultat (réussite ou échec de la quête du personnage)	Le prince visite toute la cour pour retrouver la mystérieuse femme qui a laissé tomber une pantoufle. Cendrillon essaye la chaussure qui lui va à merveille. Le fils du roi la reconnait et les belles-sœurs lui demandent alors pardon pour tous les mauvais traitements.
Situation finale Nouvel état d'équilibre du personnage principal	Un personnage principal transformé (qui?) Une description de la nouvelle réalité des personnages après la quête (quoi?)	Cendrillon épouse le fils du roi. Elle fait alors loger ses belles-sœurs au palais et les marie à deux grands seigneurs.

Remarques :
Les étapes du schéma narratif ne sont pas toujours respectées.

- L'ordre chronologique des évènements peut varier. En effet, certaines étapes peuvent être inversées. Par exemple, l'élément déclencheur peut se trouver avant la situation initiale dans le récit.
- Un texte peut ne pas contenir une ou plusieurs étapes du schéma narratif. Par exemple, plusieurs nouvelles littéraires ne comportent pas de situation finale.
- Une morale peut s'ajouter à une situation finale ou la remplacer. Par exemple, on retrouve souvent une morale à la fin d'un conte ou d'une fable.
- Plusieurs histoires peuvent être enchâssées. On peut donc retrouver plusieurs schémas narratifs dans un même récit.

Astuces :
Voici quelques indices qui peuvent aider à identifier un changement d'étape dans le schéma narratif.

Indices	Exemples
Un marqueur de temps	« Mais les années passaient et Blanche-Neige devenait de plus en plus belle. **Un jour que la méchante reine questionnait son miroir**, celui-ci lui répondit : "Ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige l'est plus que vous! " La reine, folle de jalousie, ordonna à

	un chasseur de tuer l'enfant et de lui rapporter son cœur comme preuve de sa mort. » — *Blanche-Neige*, p.10, les frères Grimm, adapté par Romain Mennetrier[1]
Un changement de lieu	« Le Père et la Mère les menèrent **dans l'endroit de la Forêt le plus épais et le plus obscur**, et dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant et les laissèrent là. [...] Ils arrivèrent enfin **à la maison où était cette chandelle**, non sans bien des frayeurs [...]. » — *Le petit poucet*, Charles Perrault Dans cet extrait de conte, les changements de lieux, soit le déplacement vers *la Forêt* puis vers *la maison*, introduisent de nouvelles péripéties.
Un changement de paragraphe, de chapitre ou de section	« [...] Leslie était ravie : elle n'avait aucune envie que la soirée se termine. Pour une fois qu'elle se sentaient infiniment légère. La cabane qu'Alice avait louée à Gaspé Harbour s'apparente davantage à un cabanon. [...] » — *Leslie*, p. 162, Marie Demers[3] Dans cet extrait de roman, le changement de section introduit une nouvelle péripétie.
Un changement de temps de verbe	« Il **faisait** noir comme le loup et il **brumassait** même un peu. [...] Tout à coup le temps parut s'éclaircir et nous aperçûmes sur la rive de l'ile de Grâce [...] un grand feu de sapinage autour duquel dansaient une vingtaine de possédés [...]. » — « Le loup-garou » par Honoré Beaugrand, p. 72, dans *Contes et légendes du Québec*[4] Dans cet extrait de légende, le changement de temps de verbe, soit le passage de l'imparfait au passé simple de l'indicatif, introduit l'élément déclencheur.

Applications:

Exercice 1 : Dressez le schéma narratif des récits suivants :

1-

Arachné est une jeune fille qui tisse très bien car selon des rumeurs, on disait que c'était une ancienne élève d'Athéna.

À 17 ans, Arachné disait que même les dieux ne pouvaient pas la battre dans l'art du tissage. Quand Athéna apprit qu'une mortelle se vantait de surpasser les dieux, elle décida d'aller voir ce que valait cette jeune fille dans l'art du tissage.

Quand Arachné vit la déesse, elle s'agenouilla devant elle, heureuse que la déesse soit venue voir sa tapisserie. Elle regrettait ce qu'elle avait dit envers la déesse. Athéna fut surprise en trouvant la tapisserie de la file plus belle que toutes celles qu'elle avait faites.

Pleine de colère, Athéna prit la tapisserie et de toutes ses forces, elle la déchira en mille morceaux. Triste, Arachné s'enfuit dans la forêt. Elle se pendit avec sa ceinture. Athéna qui l'avait suivie, la ramassa mourante et lui lança un sortilège qui la transforma en araignée. Depuis ce jour, Arachné l'araignée tisse ses belles toiles.

2-

Sous le règne légendaire du roi Cécrops (le roi serpent) deux divinités s'affrontèrent pour déterminer qui serait le dieu protecteur d'Athènes alors appelée Cécropia. Le destin avait en effet décidé que la ville à naître serait très prospère et puissante.

Poséidon, le dieu de la mer et des tempêtes, d'un coup de son trident frappa le rocher de l'Acropole d'Athènes et en fit jaillir une source d'eau salée. Une variante parle d'un cheval splendide, (symbole du courage et de la force qui donne la gloire militaire). Athéna décida de planter le premier olivier (symbole de la paix, tant il est long à croître, mais aussi symbole de la justice).

Le peuple est appelé à choisir. Le cheval pouvait apporter la gloire, mais celle-ci est incertaine et ses résultats éphémères. L'olivier a certes moins de panache, mais ses produits sont réels et très utiles. Les femmes soutinrent la proposition d'Athéna,

comme elles étaient les plus nombreuses c'est Athéna qui triompha. Poséidon, furieux, inonda la région de l'Attique où est située Athènes. Mais Athéna parvint à sauver la ville. Cependant, pour apaiser Poséidon, les habitants s'engagèrent à édifier un temple pour le dieu de l'océan, en contrepartie. Également Cécrops exclut les femmes du droit de vote et leur retire le droit de donner leur nom à leurs descendants (privilège désormais réservé aux hommes).

Exercice 2 :

Faites le schéma narratif du conte de La vieille dame et le Lion[17] ….

Habra était une vieille dame qui avait pour habitude de ramasser du bois pour se réchauffer le soir. Vivant seule, elle n'avait personne pour l'aider. Chaque matin, sa hache sur le dos, elle prenait le même chemin à travers la forêt, de longues heures durant, pour récupérer son bois. Et chaque matin, aussi, elle rencontrait le même personnage : 3Ami le lion.

Spectateur du pénible labeur de la dame porteuse de bois, il ne pouvait rester. C'est pourquoi, tous les matins, il acceptait de l'aider à porter. Sur son vieux dos, le lion, tête baissée, ramenait les nombreux fagots jusque devant la porte de Habra. Tranquillement il repartait, sans rien demander.

C'était devenu une nouvelle habitude pour 3Ami le **lion** et la **vieille dame**. Timidement, sur la route, ils discutaient. Les matinées de plus en plus resplendissaient de cette nouvelle amitié. Jusqu'au jour où Habra osa poser à 3Ami le lion une question.

— Ya 3Ami le lion, je ne sais comment te remercier, pour tous ces moments de ta journée sacrifiés à porter à mes côtés ! Dis-moi ce que je pourrais faire ?

— Je ne fais pas cela à la recherche de quelque récompense. La satisfaction de mon Créateur me contente, dit le lion avant de s'éclipser.

Tous les matins, le poids du courageux travail du lion sur la vieille dame pesait. Sans savoir comment le féliciter, elle continuait à se joindre à lui en discussion pendant les trajets. Et le vieux lion de continuer à lui répondre timidement.

---

[17] https://www.avenuedessoeurs.com/maman-musulmane/conte-algerien-lion-porteuse-de-bois/ consulté le : 07/05/2024

— C'est vrai que tu es courageux, fort, et que jamais tu ne te plains, si seulement, quand nous discutons, ton haleine sentait bon…

A ces mots, 3Ami le lion, s'arrête. Il réfléchit et reprend chemin jusque devant la maison. Là, il pose les fagots de bois, durement portés sur son échine courbée. En se remémorant les longs mois passés à soulager la peine de sa voisine, la dame porteuse de bois, il se redresse et, change sa voix.

— Habra, prend ta hache et frappe-moi au front ! lui ordonna-t-il, les sourcils froncés et le ton sec.

— Comment pourrais-je, ya 3Ami le lion ? Pourquoi me demandes-tu cela ?

Le lion avance, insiste pour que la dame s'exécute, la menaçant de ses dents. Elle ne trouve pas d'autre choix que d'obéir et, la peur au ventre, de rentrer chez elle.

Les jours passèrent et 3Ami le lion semblait avoir disparu. Les deux porteurs de la forêt ne se croisaient plus.

Un matin, pourtant, Habra surpris sur son chemin le vieux lion qui hier était encore était son meilleur compagnon. Sans même vouloir s'excuser ou lui demander pardon, la vieille dame crut, le sourire aux lèvres, que peut-être les beaux jours étaient revenus pour elle.

— Habra, Ya Habra, les blessures sur la peau jamais ne durent mais les injures, dans la mémoire d'un vieux lion, perdurent.

XIV- La poésie[18]

I/ Définition

Le mot «poésie» est d'origine grecque, il vient du verbe « poiein » qui signifie « faire » ou « créer ».A l'origine, la poésie est un texte chanté accompagné de musique (la lyre), propre à exprimer des sentiments, notamment l'amour.

II/ La versification

La versification désigne l'ensemble des techniques qu'un poète emploie dans l'écriture poétique traditionnelle et qui obéità des règles précises telles que : l'utilisation du vers, le regroupement en strophes, le jeu des rythmes et des sonorités…

a) Les types de vers

Le vers est un mot qui vient du latin versus et qui signifie « le sillon, la ligne d'écriture ». On peut repérer le vers grâce à un retour à la ligne indépendant de la bordure de la page.

Il ne faut pas confondre la phrase et le vers : une phrase peut s'étendre sur plusieurs vers et, inversement, un seul vers peut comporter plusieurs phrases.

Il pleure dans mon cœur(vers1)

Comme il pleure sur la ville (vers 2) Paul Verlaine

En fonction d'un ombre de syllabes contenues dans un vers, on identifie la longueur du vers. Les vers les plus répandus sont les suivants :

- **L'alexandrin** (vers de 12 syllabes):très utilisé dans la poésie classique, ex:

«Quand/ le/ ciel/ ba/ set/ lourd/ pèse/ com/ meun/ cou/ ver/ cle »

- **Le décasyllabe**(vers de10syllabes)
- **L'octosyllabe**(8syllabes)
- **L'hexasyllabe**(6 syllabes)

Certes, les vers les plus utilisés sont les vers pairs, mais il existe aussi des vers impairs, moins utilisés:

- **Les hendécasyllabes** :vers de 11 syllabes

[18]https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche.bilan.poesie-2.pdf, consulté le : 12/02/2024.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي للكلية
كلية الآداب واللغات

- **Les ennéasyllabes**: versde9 syllabes
- **Les heptasyllabes**: 7syllabes
- **Les pentasyllabes**: 5 syllabes.

Le découpage syllabique obéit lui-même à deus règles précises :

- Le « **e** » **muet** :enfin de mot ,il ne se prononce pas si le mot suivant commence par une voyelle ; en revanche, il se prononce si le mot suivant commence par une consonne.
- Le **hiatus** :est formé lors que deux voyelles sont en contact à l'intérieur d'un mot ou d'un vers.

Deux possibilités de prononcer un hiatus:

- **La diérèse** : c'est lorsqu'onpeutfaireentendre2syllabes, ex:

« A / veu / gle / s et / boi / teux / vin / rent, / et / leurs / **hu** / **é**esRail / laient / le / noir / clai / ron / son / nant / sous / les / **nu** / **é**es » V. Hugo

- **La synérèse** quand on peut faire entendre une seule syllabe, ex :

«Vous / se / re (z) / zau / fo(y) / yer / u / ne / viei / llea / ccrou / pie, Re / gret / tant / mon / a / mour / et / vo / tre / **fier** / dé / dain .» Ronsard

b) Les rime set les sonorités

La rime désigne le retour d'un même son en fin de vers. La qualité de la rime dépend du nombre de sons communs.

Pour un son, elle est dite :« **pauvre** »(bij**ou**/caill**ou**) ;

Pour deux sons, elle est dite « **suffisante** » (**lion**/émot**ion**) ;

Pour trois sons, elle est dite «**riche**» (vil**lage** / vo**lage**).

-La rime est «féminine» quand elle se termine par une muet (Ange /Songe), dans tous les autres cas, elle est masculine (lâcheté/bonté)

- Les rimes peuvent suivre différentes dispositions, voici les plus courantes :
  - rimes plate sou suivies: lors que les sons répétés du type AABB.
  - rimes croisé es: ABAB
  - rimes embrassé es: ABBA
  - rimes redoublé es: lors que plusieurs rimes sont répétées, du type AAA

A l'intérieur des vers, les poètes peu vent jouer sur les sonorités, en répétant par exemple le son d'une voyelle, ce qu'on appelle une **assonance**:

« Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire » (Racine).

On peut également répéter le son d'une consonne, ce qu'on nomme une **allitération** : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ».(Racine).

c) Les Strophes et les formes fixes

La strophe est le regroupement de vers en un paragraphe, séparé du reste du poème par des blancs. Il existe différentes sortes de strophes, selon le nombre de vers qu'elle comporte; les plus courantes sont:

- le **distique**: contient 2 vers.
- le **tercet**: contient 3 vers.
- le **quatrain**: contient 4 vers.
- le **quintil**: contient 5 vers.
- le **sizain**: 6 vers
- le **dizain**: 10 vers.

On distingue différentes formes fixes de poème :des poèmes dont la structure en paragraphes, la composition restent les mêmes de siècle en siècle.

d) Quelques types de poèmes

La ballade :forme de poème très utilisé eau Moyen Âge; il repose sur trois

Le sonnet : créé au XIV^{e} s par l'italien Pétrarque, il est très fréquemment utilisé dans la poésie française à partir du XVI^{e} s. Il se compose de deux quatrains(rimes embrassées)et de deux tercets. Le sonnet se divise généralement en deux parties : les quatrains forment une unité ; les tercets en forment une autre.

Les derniers vers est appelé **la « chute »,** il forme la conclusion du poème. Ex: «Le dormeur du val» de Rimbaud.

La chanson : poème d'inspiration populaire dont les vers sont répartis en strophes, ou couplet set qui comporte un refrain. Ex: «Chanson» de V. Hugo

L'ode : poème lyrique hérité de l'Antiquité, composé de plusieurs groupes de trois strophes ayant la même longueur, qui **célèbre un personnage** ou un événement. Ex: «A Elvire » de Lamartine.

Le rondeau : forme apparue au XV^{e} s, le rondeau comprend quinze vers répartis sur trois strophes ; son refrain apparaît au premier vers, à la fin de la deuxième strophe et au dernier vers. Ex: «Ou vous savez tromper bien finement» de V. Voiture

Le pantoum : genre d'origine malaise, écrit en quatrains ; le deuxième et le quatrième vers de chaque strophe se répètent au premier et au troisième vers de la strophe suivante.

Ex: «Harmonie du soir »de Baudelaire.

Le calligramme : poème dont les mots, par leur répartition sur la page, forment **un dessin**; sa lecture peut suivre plusieurs itinéraires. Ex: «La tour Eiffel» de G. Apollinaire.

e) Le rythme poétique.

Il comprend le rejet le contre rejet et l'enjambement :

Soit cette discordance donne une impression de continuité, elle s'appelle **enjambement.**

Ex : « Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations » (Molière)

- Soit cette discordance produit un effet de rupture, elle s'appelle :

- **Le rejet**: la phrase commencé eau début d'un vers se termine brutalement au début du vers suivant. Ex: «Et la machine ailée en l'azur solitaire
Fuyait, et pour la voir vint de des sous la terre […] » (Hugo)

- **Le contre-rejet** :la phrase commencée à la fin d'un vers se développe au vers suivant. Ex:« Souvenir, souvenir que me veux-tu ?L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone »(Verlaine)

f) Le vers libre

Il n'obéit pas à une structure régulière : **ni rime, ni strophe**, ni longueur devers régulière (mètre). Surtout employé depuis la fin du XIX^{e} s, ce vers se caractérise parla recherche du rythme le plus adapté à la création du poète. La ponctuation est souvent absente, ce qui permet toutes les modulations possibles du rythme et multiplie les interprétations.

g) Les principaux registres employés

Le registre lyrique fait référence à la lyre, l'instrument de musique utilisé par Orphée pour accompagner ses chants. Ce registre qualifie les textes qui expriment les **sentiments personnels** de l'auteur: l'amour, latristesse…

Les marques de ce registre sont :l'utilisation de la **première personne** (singulier ou pluriel), les interjections et exclamations (qui expriment la force des émotions) ;les figures rhétoriques d'insistance (anaphore, hyperbole…); le champ lexical des émotions…

Le registre **élégiaque** est une sous-catégorie du registre lyrique : il désigne plus particulièrement **l'expression de la plainte** (amoureuse),de la déploration. Ce registre est très présent chez les Romantiques. On retrouve les mêmes procédés caractéristiques, auxquels s'ajoute le vocabulaire de la plainte.

Ces registres sont souvent associés au registre pathétique car le but est de faire éprouver de la compassion au lecteur, en lui faisant des confidences.

Le registre **satirique.**

La poésie n'est pas forcément lyrique, elle peut également chercher à délivrer un message au lecteur, afin de défendre une cause, c'est ce qu'on appelle la **poésie engagée.** Pour cela, le poète adopte souvent la satire qui consiste à critiquer quelqu'un ou quelque chose en s'en moquant. Ex: « Chanson » de Hugo.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Applications :

Exercice 1 :

1. Comment appelle-t-on un poème composé de strophe ?

A. Un poème en prose.
B. Un poème libre.
C. Un poème engagé.
D. Un poème régulier.

2. Quel nom donne-t-on à une strophe composée de deux(2)vers?

E. Un tercet.
F. Un distique.
G. Un quintil.
H. Un quatrain.

3. Comment nomme-t-on un vers composédehuit (8) syllabes?

A. Un décasyllabe.
B. Un alexandrin.
C. Un octosyllabe.
D. Un pentasyllabe.

4. Ce vers de Charles Baudelaire : « **Des divans profonds comme des tombeaux »est un?**

E. Un heptasyllabe.
F. Un pentasyllabe.
G. Un décasyllabe.
H. octosyllabe.

5. Comment appelle-t-on les rimes de cette strophe ?

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises

Par les villages sans églises.(G. Apollinaire)

6. Quel est le poème d'origine italienne qui fut créé au IV^{e} siècle ?

I. La Ballade

J. Le Rondeau

K. Le Sonnet

L. L'Ode

7 . « Après quelques moments, l'appétit vint : l'Oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau. »
Quel est l'effet de rythme employé dans ces vers ?

M. Un enjambement

N. Un rejet

O. Un contre-rejet

Exercice 2 : Analysez ces deux poèmes, d'un point de vue formel.

Poème 1

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, extrait du recueil «Les Contemplations» (1856)

Poème 2

Le Cancre

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur[19].

Exercice 3 :

Au sommet d'une colline, au fin fond de l'Afrique
Il règne sur la plaine au pied d'un beau volcan
Le Kilimandjaro, montagne de son rang
Bleue, belle et sacrée, audacieuse et magique

Cet animal Roi, Salomon de la Jungle
Cet animal sans Temple que l'œil n'a jamais vu
Le Lion est le Sage que le Ciel a déchu
Comme l'Ange blond d'une peinture d'Ingres

[19]Jacques Prévert, *Le cancre*, Paroles, 1945.

Ah béni soit le Lion, animal de légende
Un Ulysse d'Odyssée qui l'arc bande
Pour regagner sa cour, son royaume défendre

O Lion sacré d'Afrique, Le poète c'est toi !
Crinière mélancolique, souffle sacré du Roi !
Cultive ta légende éternelle et sauvage.

Winston Perez, 2009

Questions

1. Quel type de vers utilise Winston Perez dans ce poème?
2. Quelle est la disposition des rimes?
3. Quel est le type de ce poème? Justifiez votre réponse.
4. Quel est le champs lexical le plus utilisé et pourquoi ?
5. Quel est son thème ?
6. Proposez un titre à ce poème.

XV- Le Théâtre[20]

Définition:

Le mot théâtre vient du grec «théômai» qui signifie(«regarder»). Le théâtre est avant tout un spectacle dans le quel des acteurs donnent vie aux personnage set agissent devant un public. Un texte de théâtre se présente en actes, découpés en scène, composées de dialogues et de didascalies qui apportent des informations en vue de la mise en scène.

I- Le langage théâtral

-La didascalie: indication scénique qui donne les informations nécessaires pour le lecteur : elles permettent de connaître le nom des personnages, les divisions en acte set en scènes, les précisions spatio-temporelles , les gestes et toutes les indications de mise en scène données par l'auteur.

-La réplique: réponse d'un personnage à un autre.

- La tirade: c'est une longue réplique qui a pour but de convaincre, d'expliquer, d'avouer ou de persuader.

[20]https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche.bilan.theatre.pdf, consulté, le : 11/03/2024

-L'aparté: un personnage prononce des propos, en présence d'autres personnages , que seul le public entend, ce qui provoque un effet comique.

-Le monologue : une longue tirade dite par un personnage qui s'adresse à lui-même, seul sur scène. Il permet au personnage de faire le point sur sa situation, sur la difficulté qu'il éprouve pour communiquer ou pour exprimer des hésitations quant à une décision qu'il doit prendre.

-Le quiproquo : incompréhension, mal entendu qui survient dans un échange de paroles. Chaque personnage interprète mal ce que dit l'autre.

-*Le «*coup de théâtre »: péripétie inattendue qui constitue un renversement de situation qui surprend le public.

-Dramaturge: auteur dépièces de théâtre.

I- La structure d'une pièce théâtrale

1) La scène d'exposition

La scène d'exposition occupe le plus souvent la(ou les) premières scène(s). Elle a pour rôle de donner toutes les informations nécessaires à la compréhension de la situation : les lieux, l'époque, les personnages, leur classe sociale ,l'intrigue.

2) Le nœud dramatique

C'est le moment où les obstacles apparaissent. Il permet d'enchaîner les péripéties et les coups de théâtre, ainsi que des retournements de situation.

3) L'intrigue

Elle regroupe toutes les péripéties qui font progresser l'action ou la ralentissent.

4) Le dénouement

Il occupe la plupart du temps les dernières scènes. Il permet de résoudre le nœud dramatique et marque la fin de l'action.

II- La tragédie et la comédie

La tragédie classique doit comporter 5 actes. L'acte I est ce lui de l'exposition, les actes II, III et IV servent l'action ;l'acte V est le dénouement.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي للكلية
كلية الآداب واللغات

La règle des3 unités : l'unité de temps (l'action se déroule en 24h) ; l'unité de lieu (en un seul lieu) et l'unité d'action (une seule intrigue principale).

A. La tragédie & le registre tragique.

A l'origine grecque, la tragédie met en scène des personnages et un **chœur** (groupe de personnes qui déclament en dansant des vers destinés à présenter ou à commenter l'action.

La tragédie antique s'inspire des mythes ou d'événements historiques. Elle met en scène des personnages confrontés à leur destin. La tragédie doit inspirer pitié et terreur. Le spectateur doit pouvoir se libérer de ses passions grâce à ce qu'il appelle la **catharsis**(le spectacle de la violence et des passions négatives permet au spectateur de s'en libérer).

Le registre tragique: Le tragique renvoie aussi à une situation violente que l'homme ne peut changer. Le tragique est lié à la mort et au temps qui passe. Le tragique s'exprime par des contradictions, des dilemmes qui trouvent une issue le plus souvent dans la mort.

B. La comédie & le registre comique.

La comédie prend sa source dans l'Antiquité. Elle est elle aussi liée au culte de Dionysos. La comédie antique n'est pas mise en scène comme la tragédie, elle ne comporte ni chœur, ni coryphée (chef du chœur).

Les acteurs représentent des personnages issus de différents milieux sociaux (esclaves, courtisanes, amants…) facilement reconnaissables à leurs costumes et à la couleur de leurs perruques. **Elle a pour but de corriger les mœurs parle rire.**

Le dénouement est toujours heureux: les méchants sont punis, les bons récompensés. Les personnages sont, pour la plupart, issus de milieux bourgeois, ce qui transparaît dans leurs préoccupations: l'argent, la santé… Le souci de vraisemblance est presque toujours respecté.

Applications :

Exercice 1:

Complétez les définitions suivantes à l'aide du vocabulaire de théâtre adéquat:

1) ..... procédé qui consiste à faire dire par un personnage quelque chose qui n'est pas destiné aux autres personnages mais que le public entend.

2) ..... combinaison de tous les évènements qui forment le sujet d'une pièce.

3) ..... première scène du premier acte d'une pièce.

4) ..... partie du texte théâtral constituée par tout ce qui n'est pas dit par les acteurs qu'on appelle aussi : Indications scéniques.

5) ..... chaque prise de parole, chaque énoncé dit par un personnage aux autres.

6) ..... discours qu'un personnage se tient à lui-même, seul en scène.

7) ..... moment où la pièce s'achève.

8) ..... personne qui interprète le rôle d'un personnage sur scène.

9) ..... pièce de théâtre montrant aux spectateurs les aspects ridicules d'une personne ou d'une société pour amuser mais aussi pour réfléchir.

10) .....pièce de théâtre où il est question de vie ou de mort pour émouvoir le spectateur.

11) ..... temps qui sépare un acte du suivant.

12) ..... auteur de pièces de théâtre.

13) ..... événement imprévu qui modifie brusquement le cours de l'action et surprend le public.

14) ..... longue suite de phrases qu'un acteur dit sans interruption.

Exercice 2 :

Harpagon, un vieil avare, vient de se rendre compte qu'on lui a volé sa «chère cassette» lourde de dix mille écus, qu'il avait enterrée dans son jardin.

Harpagon, *il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*

"Au voleur, au voleur, à l'assassin, au meurtrier. Justice, juste Ciel. Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui même le bras.) Ah, c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi;

et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh? Que dites-vous? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! Je ne jette mes regards sur personne, qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh? De quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? Quel bruit fait-on là-haut? Est-ce mon voleur qui y est? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après."

Molière, *L'Avare*, acte IV, scène 7, 1668.

Questions :

1. De quel extrait s'agit-il ?

2. Le lieu de l'action est-il unique ? Où se déroule l'action ?

3. S'agit-il d'un dialogue ? Justifiez votre réponse en vous appuyant du passage.

4. Qu'est-il arrivé à Harpagon ? Quelle était sa réaction ? Qu'entreprend-il de faire ? Répondez tout en justifiant du texte.

5. Quelles informations l'extrait fournit-il sur le caractère d'Harpagon ?

6. A quel genre théâtral cet extrait appartient-il selon vous ? Pourquoi ? Relevez des expressions de l'extrait pour justifier votre réponse.

Références bibliographiques

Références Bibliographiques

- ✓ Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Editions du Seuil, Coll. Poétique,1972.
- ✓ Gérard Genette, *Seuils* ,Paris, Editions du Seuil, coll. Points Essais,2002.
- ✓ Jouve Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Editions Armand Colin, Coll. Cursus. Lettres, 2007.
- ✓ *Dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Editions Larousse,1971.
- ✓ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Editions Larousse,2004.
- ✓ Khettal Sara « Peur et Amour, émotions sémiotisées dans la scène *Communion* de KWAHULE Koffi », revue Altralang Journal, 30/06/2023.
- ✓ Andersen Hans Christian, *La Petite Sirène*, 1876
- ✓ https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche-genres-litteraires.pdf, consulté le : 10/11/2023
- ✓ https://www.maxicours.com/se/cours/ecrire-une-recette/ consulté le : 12/11/2023
- ✓ https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche.bilan.poesie-2.pdf, consulté le : 12/02/2024.
- ✓ https://www.zonelitteraire.com/medias/files/fiche.bilan.theatre.pdf, consulté le : 11/03/2024.

Annexes

LA NOUVELLE

LA FICELLE

À Harry Alis.

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg ; car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortaient une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet.

Puis, un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme dans le fond du véhicule, dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots.

Sur la place de Goderville, c'était une foule, une cohue d'humains et de bêtes mélangés. Les cornes des bœufs, les hauts chapeaux à longs poils des paysans riches et les coiffes des paysannes émergeaient à la surface de l'assemblée. Et les voix criardes, aiguës, glapissantes, formaient une clameur continue et sauvage que dominait parfois un grand éclat poussé par la robuste poitrine d'un campagnard en gaieté, ou le long meuglement d'une vache attachée au mur d'une maison.

Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir ; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit, par terre, le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tous deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi, par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي للكلية
كلية الآداب واللغات

poche de sa culotte ; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs.

Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages. Les paysans tâtaient les vaches, s'en allaient, revenaient, perplexes, toujours dans la crainte d'être mis dedans, n'osant jamais se décider, épiant l'œil du vendeur, cherchant sans fin à découvrir la ruse de l'homme et le défaut de la bête.

Les femmes, ayant posé à leurs pieds leurs grands paniers, en avaient tiré leurs volailles qui gisaient par terre, liées par les pattes, l'œil effaré, la crête écarlate.

Elles écoutaient les propositions, maintenaient leurs prix, l'air sec, le visage impassible ; ou bien tout à coup, se décidant au rabais proposé, criaient au client qui s'éloignait lentement :

— C'est dit, maît' Anthime. J'vous l'donne.

Puis, peu à peu, la place se dépeupla, et l'*Angélus* sonnant midi, ceux qui demeuraient trop loin se répandirent dans les auberges.

Chez Jourdain, la grande salle était pleine de mangeurs, comme la vaste cour était pleine de véhicules de toute race, charrettes, cabriolets, chars à bancs, tilburys, carrioles innommables, jaunes de crotte, déformées, rapiécées, levant au ciel, comme deux bras, leurs brancards, ou bien le nez par terre et le derrière en l'air.

Tout contre les dîneurs attablés, l'immense cheminée, pleine de flamme claire, jetait une chaleur vive dans le dos de la rangée de droite. Trois broches tournaient, chargées de poulets, de pigeons et de gigots ; et une délectable odeur de viande rôtie et de jus ruisselant sur la peau rissolée, s'envolait de l'âtre, allumait les gaietés, mouillait les bouches.

Toute l'aristocratie de la charrue mangeait là, chez maît' Jourdain, aubergiste et maquignon, un malin qui avait des écus.

Les plats passaient, se vidaient comme les brocs de cidre jaune. Chacun racontait ses affaires, ses achats et ses ventes. On prenait des nouvelles des récoltes. Le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés.

Tout à coup, le tambour roula, dans la cour, devant la maison. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contretemps :

— Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes — les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre — neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir, contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter — à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manneville. Il y aura vingt francs de récompense.

Puis l'homme s'en alla. On entendit encore une fois au loin les battements sourds de l'instrument et la voix affaiblie du crieur.

Alors on se mit à parler de cet événement, en énumérant les chances qu'avait maître Houlbrèque de retrouver ou de ne pas retrouver son portefeuille.

Et le repas s'acheva.

On finissait le café, quand le brigadier de gendarmerie parut sur le seuil.

Il demanda :

— Maître Hauchecorne, de Bréauté, est-il ici ?

Maître Hauchecorne, assis à l'autre bout de la table, répondit :

— Me v'là.

Et le brigadier reprit :

— Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie ? M. le maire voudrait vous parler.

Le paysan, surpris, inquiet, avala d'un coup son petit verre, se leva et, plus courbé encore que le matin, car les premiers pas après chaque repos étaient particulièrement difficiles, il se mit en route en répétant :

— Me v'là, me v'là.

Et il suivit le brigadier.

Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil. C'était le notaire de l'endroit, homme gros, grave, à phrases pompeuses.

— Maître Hauchecorne, dit-il, on vous a vu ce matin ramasser, sur la route de Beuzeville, le portefeuille perdu par maître Houlbrèque, de Manneville.

Le campagnard, interdit, regardait le maire, apeuré déjà par ce soupçon qui pesait sur lui, sans qu'il comprît pourquoi.

— Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille ?

— Oui, vous-même.

— Parole d'honneur, je n'en ai seulement point eu connaissance.

— On vous a vu.

— On m'a vu, mé ? Qui ça qui m'a vu ?

— M. Malandain, le bourrelier.

Alors le vieux se rappela, comprit et, rougissant de colère :

— Ah ! i m'a vu, çu manant ! I m'a vu ramasser c'te ficelle-là, tenez, m'sieu le Maire.

Et, fouillant au fond de sa poche, il en retira le petit bout de corde.

Mais le maire, incrédule, remuait la tête.

— Vous ne me ferez pas accroire, maître Hauchecorne, que M. Malandain, qui est un homme digne de foi, a pris ce fil pour un portefeuille.

Le paysan, furieux, leva la main, cracha de côté pour attester son honneur, répétant :

— C'est pourtant la vérité du bon Dieu, la sainte vérité, m'sieu le Maire. Là, sur mon âme et mon salut, je l'répète.

Le maire reprit :

— Après avoir ramassé l'objet, vous avez même encore cherché longtemps dans la boue, si quelque pièce de monnaie ne s'en était pas échappée.

Le bonhomme suffoquait d'indignation et de peur.

— Si on peut dire !... si on peut dire !... des menteries comme ça pour dénaturer un honnête homme ! Si on peut dire !...

Il eut beau protester, on ne le crut pas.

Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation. Ils s'injurièrent une heure durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.

Enfin, le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres.

La nouvelle s'était répandue. À sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec une curiosité sérieuse ou goguenarde, mais où n'entrait aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait.

Il allait, arrêté par tous, arrêtant ses connaissances, recommençant sans fin son récit et ses protestations, montrant ses poches retournées, pour prouver qu'il n'avait rien.

On lui disait :

— Vieux malin, va !

Et il se fâchait, s'exaspérant, enfiévré, désolé de n'être pas cru, ne sachant que faire, et contant toujours son histoire.

La nuit vint. Il fallait partir. Il se mit en route avec trois voisins à qui il montra la place où il avait ramassé le bout de corde ; et tout le long du chemin il parla de son aventure.

Le soir, il fit une tournée dans le village de Bréauté, afin de la dire à tout le monde. Il ne rencontra que des incrédules.

Il en fut malade toute la nuit.

Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portefeuille et son contenu à maître Houlbrèque, de Manneville.

Cet homme prétendait avoir, en effet, trouvé l'objet sur la route ; mais, ne sachant pas lire, il l'avait rapporté à la maison et donné à son patron.

La nouvelle se répandit aux environs. Maître Hauchecorne en fut informé. Il se mit aussitôt en tournée et commença à narrer son histoire complétée du dénouement. Il triomphait.

— C'qui m'faisait deuil, disait-il, c'est point tant la chose, comprenez-vous ; mais c'est la menterie. Y a rien qui vous nuit comme d'être en réprobation pour une menterie.

Tout le jour il parlait de son aventure, il la contait sur les routes aux gens qui passaient, au cabaret aux gens qui buvaient, à la sortie de l'église le dimanche suivant. Il arrêtait des inconnus pour la leur dire. Maintenant, il était tranquille, et pourtant quelque chose le gênait sans qu'il sût au juste ce que c'était. On avait l'air de plaisanter en l'écoutant. On ne paraissait pas convaincu. Il lui semblait sentir des propos derrière son dos.

Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville, uniquement poussé par le besoin de conter son cas.

Malandain, debout sur sa porte, se mit à rire en le voyant passer. Pourquoi ?

Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas achever et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure : « Gros malin, va ! » Puis lui tourna les talons.

Maître Hauchecorne demeura interdit et de plus en plus inquiet. Pourquoi l'avait-on appelé « gros malin » ?

Quand il fut assis à table, dans l'auberge de Jourdain, il se remit à expliquer l'affaire.

Un maquignon de Montivilliers lui cria :

— Allons, allons, vieille pratique, je la connais, ta ficelle !

Hauchecorne balbutia :

— Puisqu'on l'a retrouvé, çu portafeuille !

Mais l'autre reprit :

— Tais-té, mon pé, y en a un qui trouve, et y en a un qui r'porte. Ni vu ni connu, je t'embrouille.

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portefeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries.

Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finauderie de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au cœur par l'injustice du soupçon.

Alors il recommença à conter l'aventure, en allongeant chaque jour son récit, ajoutant chaque fois des raisons nouvelles, des protestations plus énergiques, des serments plus solennels qu'il imaginait, qu'il préparait dans ses heures de solitude, l'esprit uniquement occupé de l'histoire de la ficelle. On le croyait d'autant moins que sa défense était plus compliquée et son argumentation plus subtile.

— Ça, c'est des raisons d'menteux, disait-on derrière son dos.

Il le sentait, se rongeait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles.

Il dépérissait à vue d'œil.

Les plaisants maintenant lui faisaient conter « la Ficelle » pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

Vers la fin de décembre, il s'alita.

Il mourut dans les premiers jours de janvier, et, dans le délire de l'agonie, il attestait son innocence, répétant :

— Une 'tite ficelle...une 'tite ficelle... t'nez, la voilà, m'sieu le maire.

25 novembre 1883

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

La Poésie

Ballade des Dames du temps jadis (François Villon)

Dites-moi où, n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine,
Archipiades, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo, parlant quant bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïs,
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre Esbaillart à Saint-Denis ?
Pour son amour eut cette essoine.
Semblablement, où est la roine
Qui commanda que Buridan
Fût jeté en un sac en Seine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

La roine Blanche comme un lis
Qui chantait à voix de sirène,
Berthe au grand pied, Bietrix, Aliz,
Haramburgis qui tint le Maine,
Et Jeanne, la bonne Lorraine
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen ;
Où sont-ils, où, Vierge souvraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquerrez de semaine
Où elles sont, ni de cet an,
Que ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan ?

Le sonnet

Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, octobre 1870

La chanson

CHANSON

Si vous n'avez rien à me dire,

Pourquoi venir auprès de moi ?

Pourquoi me faire ce sourire

Qui tournerait la tête au roi ?

Si vous n'avez rien à me dire,

Pourquoi venir auprès de moi ?

Si vous n'avez rien à m'apprendre,

Pourquoi me pressez-vous la main ?

Sur le rêve angélique et tendre,

Auquel vous songez en chemin,

Si vous n'avez rien à m'apprendre,

Pourquoi me pressez-vous la main ?

Si vous voulez que je m'en aille,

Pourquoi passez-vous par ici ?

Lorsque je vous vois, je tressaille :

C'est ma joie et c'est mon souci.

Si vous voulez que je m'en aille,

Pourquoi passez-vous par ici ?

Les contemplations De Victor Hugo

L'Ode

À CASSANDRE

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.
Las ! Voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las, las ses beautés laissé choir
Ô vraiment marâtre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !
Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Ronsard Odes, I,17 (1524)

Le Pantoum

Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

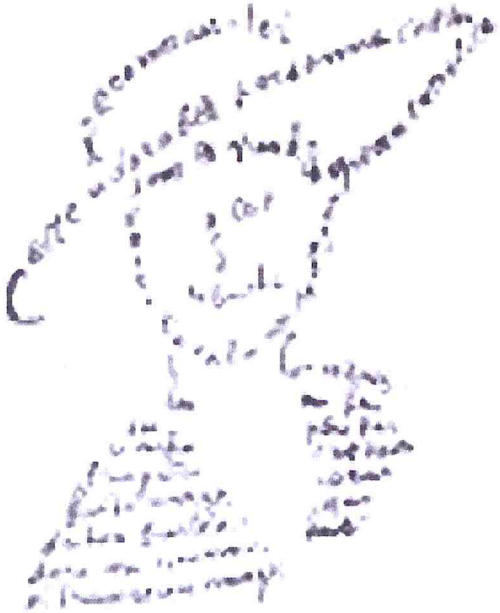
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
Du passé lumineux recueille tout vestige !
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
Ton souvenir en moi luit comme un ostensoir !

Charles Baudelaire - Les Fleurs du mal - Spleen et Idéal

Le Calligramme

Apollinaire



Poèmes à Lou. 1915.



Recueil Calligrammes.
Tour Eiffel. 1918.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
الآداب واللغات

Comédie
LE MEDECIN MALGRE LUI[21]

Molière

PERSONNAGES

SGANARELLE, mari de Martine.
MARTINE, femme de Sganarelle.
MONSIEUR ROBERT, voisin de Sganarelle.
VALÈRE, domestique de Géronte.
LUCAS, mari de Jacqueline.
GÉRONTE, père de Lucinde.
JACQUELINE, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.
LUCINDE, fille de Géronte.
LÉANDRE, amant de Lucinde.
THIBAUT, père de Perrin.
PERIN, fils de Thibaut, paysan.

[Le Lieu de l'action n'est pas indiqué.]

ACTE I

SCÈNE I.

Sganarelle, Martine, paraissant sur le théâtre en se querellant.

SGANARELLE.

Non, je te dis que je n'en veux rien faire : et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

MARTINE.

Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie : et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines. [1]

SGANARELLE.

Ô la grande fatigue que d'avoir une femme : et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un Démon !

MARTINE.

Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote ! [2]

SGANARELLE.

Oui, habile homme, trouve-moi un faiseur de fagots, qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans, un fameux médecin, et qui ait su, dans son jeune âge, son rudiment par coeur. [3]

MARTINE.

Peste du fou fieffé !

SGANARELLE.

Peste de la carogne ! [4]

MARTINE.

Que maudit soit l'heure et le jour, où je m'avisai d'aller dire oui.

[21]https://theatreclassique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MOLIERE_MEDECINMALGRELUI.xml, consulté le : 12/04/2024

SGANARELLE.

Que maudit soit le bec-cornu de notaire, qui me fit signer ma ruine. [5]

MARTINE.

C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire : devrais-tu être un seul moment sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGANARELLE.

Il est vrai que tu me fis trop d'honneur : et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. Hé ! Morbleu, ne me fais point parler là-dessus, je dirais de certaines choses...

MARTINE.

Quoi ? Que dirais-tu ?

SGANARELLE.

Baste, laissons là ce chapitre, il suffit que nous savons ce que nous savons : et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE.

Qu'appelles-tu bien heureuse, de te trouver un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître, qui me mange tout ce que j'ai ? [6]

SGANARELLE.

Tu as menti, j'en bois une partie.

MARTINE.

Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGANARELLE.

C'est vivre de ménage.

MARTINE.

Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGANARELLE.

Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE.

Enfin, qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGANARELLE.

On en déménage plus aisément.

MARTINE.

Et qui du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer, et que boire.

SGANARELLE.

C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE.

Et que veux-tu pendant ce temps, que je fasse avec ma famille [?]

SGANARELLE.

Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE.

J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

SGANARELLE.

Mets-les à terre.

MARTINE.

Qui me demandent à toute heure, du pain.

SGANARELLE.

Donne-leur le fouet[.] Quand j'ai bien bu, et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MARTINE.

Et tu prétends ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE.

Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE.

Que j'endure éternellement tes insolences, et tes débauches ?

SGANARELLE.

Ne nous emportons point ma femme.

MARTINE.

Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

SGANARELLE.

Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurante : et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE.

Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE.

Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE.

Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE.

Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

MARTINE.

Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE.

Doux objet de mes voeux, je vous frotterai les oreilles.

MARTINE.

Ivrogne que tu es.

SGANARELLE.

Je vous battrai.

MARTINE.

Sac à vin. [7]

SGANARELLE.

Je vous rosserai. [8]

MARTINE.

Infâme.

SGANARELLE.

Je vous étrillerai.

MARTINE.

Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belître, fripon, maraud, voleur... [9]

SGANARELLE.

Il prend un bâton et lui en donne.

Ah ! Vous en voulez, donc.

MARTINE.

Ah, ah, ah, ah !

SGANARELLE.

Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

SCÈNE II.

Monsieur Robert, Sganarelle, Martine.

MONSIEUR ROBERT.

Holà, holà, holà, fi, qu'est ceci ? Quelle infamie peste, soit le coquin, de battre ainsi sa femme.

MARTINE.

Les mains sur les côtés, lui parle en le faisant reculer, et à la fin, lui donne un soufflet.

Et je veux qu'il me batte moi.

MONSIEUR ROBERT.

Ah ! J'y consens de tout mon cœur.

MARTINE.

De quoi vous mêlez-vous ?

MONSIEUR ROBERT.

J'ai tort.

MARTINE.

Est-ce là votre affaire ?

MONSIEUR ROBERT.

Vous avez raison.

MARTINE.

Voyez un peu cet impertinent, qui veut empêcher les maris de battre leurs femmes.

MONSIEUR ROBERT.

Je me rétracte.

MARTINE.

Qu'avez-vous à voir là-dessus ?

MONSIEUR ROBERT.

Rien.

MARTINE.

Est-ce à vous, d'y mettre le nez ?

MONSIEUR ROBERT.

Non.

MARTINE.

Mêlez-vous de vos affaires.

MONSIEUR ROBERT.

Je ne dis plus mot.

MARTINE.

Il me plaît d'être battue.

MONSIEUR ROBERT.

D'accord.

MARTINE.

Ce n'est pas à vos dépens.

MONSIEUR ROBERT.

Il est vrai.

MARTINE.

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي للكلية
كلية الآداب واللغات

Et vous êtes un sot, de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.

MONSIEUR ROBERT.

Il passe, ensuite, vers le mari, qui, pareillement, lui parle toujours en le faisant reculer : le frappe avec le même bâton et le met en fuite, il dit à la fin.

Compère, je vous demande pardon de tout mon coeur, faites, rossez, battez, comme il faut, votre femme, je vous aiderai si vous le voulez ?

SGANARELLE.

Il ne me plaît pas moi.

MONSIEUR ROBERT.

Ah ! C'est une autre chose.

SGANARELLE.

Je la veux battre, si je le veux : et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

MONSIEUR ROBERT.

Fort bien.

SGANARELLE.

C'est ma femme, et non pas la vôtre.

MONSIEUR ROBERT.

Sans doute.

SGANARELLE.

Vous n'avez rien à me commander.

MONSIEUR ROBERT.

D'accord.

SGANARELLE.

Je n'ai que faire de votre aide.

MONSIEUR ROBERT.

Très volontiers.

SGANARELLE.

Et vous êtes un impertinent, de vous ingérer des affaires d'autrui : apprenez que Cicéron dit, qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce.

Ensuite, il revient vers sa femme, et lui dit, en lui pressant la main :

Ô çà, faisons la paix nous deux. Touche là. [10]

MARTINE.

Oui ! Après m'avoir ainsi battue !

SGANARELLE.

Cela n'est rien, touche.

MARTINE.

Je ne veux pas.

SGANARELLE.

Eh !

MARTINE.

Non.

SGANARELLE.

Ma petite femme !

MARTINE.

Point.

SGANARELLE.

Allons, te dis-je.

MARTINE.

Je n'en ferai rien.

SGANARELLE.

Viens, viens, viens.

MARTINE.

Non, je veux être en colère.

SGANARELLE.

Fi, c'est une bagatelle, allons, allons.

MARTINE.

Laisse-moi là.

SGANARELLE.

Touche, te dis-je.

MARTINE.

Tu m'as trop maltraitée.

SGANARELLE.

Eh bien va, je te demande pardon, mets là, ta main.

MARTINE.

Je te pardonne,

Elle dit le reste bas.

mais tu le payeras.

SGANARELLE.

Tu es une folle de prendre garde à cela. Ce sont petites choses qui sont, de temps, en temps, nécessaires dans l'amitié : et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. Va, je m'en vais au bois : et je te promets, aujourd'hui, plus d'un cent de fagots.

Notes

[1] Fredaine : action folle, emportée. [F]
[2] Benêt : idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [F]
[3] Rudiment : Se dit aussi des premiers principes des sciences. [F]
[4] Carogne : terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. [F]
[5] Bec-cornu : Sor, imbécile.
[6] Hôpital : Établissement où l'on reçoit gratuitement des pauvres, des infirmes, des enfants, des malades. [L]
[7] Sac à vin : insulte pour dire d'un homme qu'il boit trop.
[8] Rosser : terme populaire. Bâtonner rudement quelqu'un, le traiter en rosse ; et se dit par extension de toutes sortes de mauvais traitements. [F]
[9] Belître : Gros gueux qui mendie par fainéantise, et qui pourrait bien gagner sa vie. [F]
[10] Dans l'édition originale, L'entête du locuteur SGANARELLE est rappelé entre les deux phrases.

Tragédie

ANDROMAQUE[22]

ACTEURS

ANDROMAQUE, veuve d'Hector, captive de Pyrrhus.
PYRRHUS, fils d'Achille roi d'Épire.
ORESTE, fils d'Agamemnon.
HERMIONE , fille d'Hélène, accordée avec Pyrrhus.
PYLADE , ami d'Oreste.
CLÉONE , confidente d'Hermione.
CÉPHISE , confidente d'Andromaque.
PHOENIX , gouverneur d'Achille, et ensuite de Pyrrhus.
Suite d'Oreste.

La scène est à Buthrot, ville d'Épire, dans une salle du palais de Pyrrhus.

Le texte est celui de l'édition 1697.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Oreste, Pylade.

ORESTE.

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle :
Et déjà son courroux semble s'être adouci,
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.
Qui l'eût dit ? Qu'un rivage à mes vœux si funeste,
Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste ;
Qu'après plus de six mois que je t'avais perdu,
À la Cour de Pyrrhus tu me serais rendu ?

PYLADE.

J'en rends grâces au Ciel, qui m'arrêtant sans cesse,
Semblait m'avoir fermé le chemin de la Grèce,
Depuis le jour fatal que la fureur des eaux
Presque aux yeux de l'Épire, écarta nos vaisseaux.
Combien dans cet exil ai-je souffert d'alarmes,
Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes ?

[22]https://theatre classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/RACINE_ANDROMAQUE.xml consulté le : 12/04/2024

Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger,
Que ma triste amitié ne pouvait partager.
Surtout je redoutais cette mélancolie
Où j'ai vu si longtemps votre âme ensevelie.
Je craignais que le Ciel, par un cruel secours,
Ne vous offrît la mort, que vous cherchiez toujours.
Mais je vous vois, Seigneur, et si j'ose le dire,
Un destin plus heureux vous conduit en Épire.
Le pompeux appareil qui suit ici vos pas,
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.

ORESTE.

Hélas ! Qui peut savoir le destin qui m'amène ?
L'amour me fait ici chercher une inhumaine. [1]
Mais qui sait ce qu'il doit ordonner de mon sort,
Et si je viens chercher, ou la vie, ou la mort ?

PYLADE.

Quoi ! Votre âme à l'amour en esclave asservie,
Se repose sur lui du soin de votre vie ?
Par quel charme, oubliant tant de tourments soufferts,
Pouvez-vous consentir à rentrer dans ses fers ?
Pensez-vous qu'Hermione, à Sparte inexorable,
Vous prépare en Épire un sort plus favorable ?
Honteux d'avoir poussé tant de voeux superflus,
Vous l'abhorriez. Enfin, vous ne m'en parliez plus.
Vous me trompiez, Seigneur.

ORESTE.

Je me trompais moi-même.
Ami, n'accable point un malheureux qui t'aime.
T'ai-je jamais caché mon coeur et mes désirs?
Tu vis naître ma flamme et mes premiers soupirs.
Enfin quand Ménélas disposa de sa fille
En faveur de Pyrrhus, vengeur de sa famille,
Tu vis mon désespoir, et tu m'as vu depuis
Traîner de mers en mers ma chaîne et mes ennuis.
Je te vis à regret en cet état funeste,
Prêt à suivre partout le déplorable Oreste,
Toujours de ma fureur interrompre le cours,
Et de moi-même enfin me sauver tous les jours.

Mais quand je me souvins, que parmi tant d'alarmes
Hermione à Pyrrhus prodiguait tous ses charmes,
Tu sais de quel courroux mon coeur alors épris
Voulut, en l'oubliant, punir tous ses mépris.
Je fis croire, et je crus ma victoire certaine.
Je pris tous mes transports pour des transports de haine ;
Détestant ses rigueurs, rabaissant ses attraits,
Je défiais ses yeux de me troubler jamais.
Voilà comme je crus étouffer ma tendresse.
En ce calme trompeur j'arrivai dans la Grèce ;
Et je trouvai d'abord ses princes rassemblés,
Qu'un péril assez grand semblait avoir troublés.
J'y courus. Je pensai que la guerre, et la gloire,
De soins plus importants rempliraient ma mémoire ;
Que mes sens reprenant leur première vigueur,
L'amour achèverait de sortir de mon coeur.
Mais admire avec moi le sort dont la poursuite
Me fait courir alors au piège que j'évite.
J'entends de tous côtés qu'on menace Pyrrhus.
Toute la Grèce éclate en murmures confus.
On se plaint qu'oubliant son sang, et sa promesse,
Il élève en sa Cour l'ennemi de la Grèce,
Astyanax, d'Hector jeune et malheureux fils,
Reste de tant de rois sous Troie ensevelis.
J'apprends que pour ravir son enfance au supplice,
Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse,
Tandis qu'un autre enfant arraché de ses bras,
Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.
On dit, que peu sensible aux charmes d'Hermione,
Mon rival porte ailleurs son coeur et sa couronne ;
Ménélas, sans le croire, en paraît affligé,
Et se plaint d'un hymen si longtemps négligé.
Parmi les déplaisirs où son âme se noie,
Il s'élève en la mienne une secrète joie.
Je triomphe ; et pourtant je me flatte d'abord
Que la seule vengeance excite ce transport.
Mais l'ingrate en mon coeur reprit bientôt sa place,
De mes feux mal éteints je reconnus la trace,
Je sentis que ma haine allait finir son cours,
Ou plutôt je sentis que je l'aimais toujours.
Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage.
On m'envoie à Pyrrhus. J'entreprends ce

voyage.
Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras
Cet enfant, dont la vie alarme tant d'États.
Heureux si je pouvais dans l'ardeur qui me presse,
Au lieu d'Astyanax lui ravir ma princesse !
Car enfin n'attends pas que mes feux redoublés,
Des périls les plus grands puissent être troublés.
Puisque après tant d'efforts ma résistance est vaine,
Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne,
J'aime, je viens chercher Hermione en ces lieux,
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux.
Toi qui connais Pyrrhus, que penses-tu qu'il fasse ?
Dans sa Cour, dans son coeur, dis-moi ce qui se passe.
Mon Hermione encor le tient-elle asservi ?
Me rendra-t-il, Pylade, un bien qu'il m'a ravi ?

PYLADE.

Je vous abuserais, si j'osais vous promettre
Qu'entre vos mains, Seigneur, il voulût la remettre.
Non que de sa conquête il paraisse flatté.
Pour la veuve d'Hector ses feux ont éclaté.
Il l'aime. Mais enfin cette veuve inhumaine
N'a payé jusqu'ici son amour que de haine ;
Et chaque jour encore on lui voit tout tenter,
Pour fléchir sa captive, ou pour l'épouvanter.
De son fils, qu'il lui cache, il menace la tête,
Et fait couler des pleurs, qu'aussitôt il arrête.
Hermione elle-même a vu plus de cent fois
Cet amant irrité revenir sous ses lois,
Et de ses voeux troublés lui rapportant l'hommage,
Soupirer à ses pieds moins d'amour que de rage.
Ainsi n'attendez pas, que l'on puisse aujourd'hui
Vous répondre d'un coeur si peu maître de lui.
Il peut, Seigneur, il peut dans ce désordre extrême,
Épouser ce qu'il hait et punir ce qu'il aime.

ORESTE.

Mais dis-moi, de quel oeil Hermione peut voir
Son hymen différé, ses charmes sans pouvoir ?

PYLADE.

Hermione, Seigneur, au moins en apparence,
Semble de son amant dédaigner l'inconstance,
Et croit que trop heureux de fléchir sa rigueur,

Il la viendra presser de reprendre son coeur.
Mais je l'ai vue enfin me confier ses larmes.
Elle pleure en secret le mépris de ses charmes.
Toujours prête à partir, et demeurant toujours,
Quelquefois elle appelle Oreste à son secours.

ORESTE.

Ah ! Si je le croyais, j'irais bientôt, Pylade,
Me jeter...

PYLADE.

Achevez, Seigneur, votre ambassade.
Vous attendez le Roi. Parlez, et lui montrez
Contre le fils d'Hector tous les Grecs conjurés.
Loin de leur accorder ce fils de sa maîtresse,
Leur haine ne fera qu'irriter sa tendresse.
Plus on les veut brouiller, plus on va les unir.
Pressez. Demandez tout, pour ne rien obtenir.
Il vient.

ORESTE.

Hé bien, va donc disposer la cruelle
À revoir un amant qui ne vient que pour elle.

La tragicomédie

LE CID[23]

Corneille

ACTEURS

DON FERNAND, premier roi de Castille.
DONA URRAQUE , infante de Castille.
DON DIÈGUE, père de Don Rodrigue.
DON GOMES, comte de Gormas, père de Chimène.
DON RODRIGUEamant de Chimène.
DON SANCHE, amoureux de Chimène.
DON ARIAS, gentilhomme castillan.
DON ALONSE, gentilhomme castillan.
CHIMÈNE, fille de Don Gomès.
LÉONOR, gouvernante de l'Infante.
ELVIRE, gouvernante de Chimène.
Un Page de l'Infante.

La scène est à Séville.

Le texte est conforme à l'édition se situant dans "le Théâtre de P. Corneille, Revu et corrigé par l'auteur. II. partie", Paris : Luyne, 1882. pp 1-74.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Chimène, Elvire.

CHIMÈNE.

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère ?
Ne déguises-tu rien de ce qu'a dit mon père ?

ELVIRE.

Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés,
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,
Et si je ne m'abuse à lire dans son âme,

[23]https://theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/CORNEILLEP_CID.xml

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

Il vous commandera de répondre à sa flamme.

CHIMÈNE.

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix,
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;
Un si charmant discours ne se peut trop entendre,

Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue [1]
Que font auprès de toi Don Sanche et Don Rodrigue ?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité

Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE.

Non, j'ai peint votre coeur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux, ni détruit l'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère ou trop doux,
Attend l'ordre d'un père à choisir un époux.

Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage
M'en ont donné sur l'heure un digne témoignage,
Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit.
« Elle est dans le devoir ; tous deux sont dignes d'elle,

Tous deux formés d'un sang, noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de coeur ne soit la haute image,

Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.
La valeur de son père en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille,

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits, [2]

Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille en un mot peut l'aimer et me plaire. »
Il allait au Conseil, dont l'heure qui pressait
A tranché ce discours qu'à peine il commençait,

Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.
Le roi doit à son fils élire un gouverneur,
Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur,
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance

Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
Dans un espoir si juste il sera sans rival,
Et puisque Don Rodrigue a résolu son père
Au sortir du Conseil à proposer l'affaire,

Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée,
Un moment donne au sort des visages divers,

Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureusement déçue.

CHIMÈNE.

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE II.

L'Infante, Léonor, Le page.

L'INFANTE.

Page, allez avertir Chimène de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,

Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous presse,
Et dans son entretien je vous vois chaque jour
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE.

Ce n'est pas sans sujet, je l'ai presque forcée

À recevoir les traits dont son âme est blessée ;
Elle aime Don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi Don Rodrigue a vaincu son dédain.
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR.

Madame, toutefois parmi leurs bons succès
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse
Fait-il de ce grand coeur la profonde tristesse,
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux

Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrète.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.

L'amour est un tyran qui n'épargne personne :
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,

Je l'aime.

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon coeur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, Madame,

Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Une grande princesse à ce point s'oublier,
Que d'admettre en son coeur un simple cavalier !
Et que dirait le Roi ? Que dirait la Castille ?
Vous souvient-il encor de qui vous êtes
fille ?

L'INFANTE.

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang,
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes,
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,

Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage,
La surprise des sens n'abat point mon courage,
Et je me dis toujours qu'étant fille de Roi,
Tout autre qu'un monarque est indigne de
moi.

Quand je vis que mon coeur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis au lieu de moi Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée

Avec impatience attend leur hyménée,

Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui :
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui,
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste aventure,

Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable,
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable;
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,

Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne,
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon coeur est embrasé,

Cet hymen m'est fatal, je le crains et souhaite,
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite,
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève, ou ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,

Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant,
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,

Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps,
Espérez tout du ciel : il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre

جامعة يحي فارس - المدية
المجلس العلمي
للكلية
كلية الآداب واللغات

l'espoir.

LE PAGE.

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à Léonor.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir
Remettre mon visage un peu plus à loisir.

Je vous suis. Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède,
Assure mon repos, assure mon honneur,
Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur,
Cet hyménée à trois également importe ;

Rends son effet plus prompt ou mon âme plus forte.
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,
C'est briser tous mes fers et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop, allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine.

Il vous commandera de répondre à sa flamme.

CHIMÈNE.

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix,
Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre ;
Un si charmant discours ne se peut trop
entendre,

Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
La douce liberté de se montrer au jour.
Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigue [1]
Que font auprès de toi Don Sanche et Don Rodrigue ?
N'as-tu point trop fait voir quelle
inégalité

Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

ELVIRE.

Non, j'ai peint votre coeur dans une indifférence
Qui n'enfle d'aucun d'eux, ni détruit l'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère ou trop doux,
Attend l'ordre d'un père à choisir un
époux.

Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage
M'en ont donné sur l'heure un digne témoignage,
Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit.
« Elle est dans le devoir ; tous deux sont
dignes d'elle,

Tous deux formés d'un sang, noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.
Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de coeur ne soit la haute
image,

Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.
La valeur de son père en son temps sans pareille,
Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille,

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits, [2]

Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille en un mot peut l'aimer et me plaire. »
Il allait au Conseil, dont l'heure qui pressait
A tranché ce discours qu'à peine il commençait,

Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.
Le roi doit à son fils élire un gouverneur,
Et c'est lui que regarde un tel degré d'honneur,
Ce choix n'est pas douteux, et sa rare vaillance

Ne peut souffrir qu'on craigne aucune concurrence.
Comme ses hauts exploits le rendent sans égal,
Dans un espoir si juste il sera sans rival,
Et puisque Don Rodrigue a résolu son père
Au sortir du Conseil à proposer l'affaire,

Je vous laisse à juger s'il prendra bien son temps,
Et si tous vos désirs seront bientôt contents.

CHIMÈNE.

Il semble toutefois que mon âme troublée
Refuse cette joie, et s'en trouve accablée,
Un moment donne au sort des visages divers,

Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureusement déçue.

CHIMÈNE.

Allons, quoi qu'il en soit, en attendre l'issue.

SCÈNE II.

L'Infante, Léonor, Le page.

L'INFANTE.

Page, allez avertir Chimène de ma part
Qu'aujourd'hui pour me voir elle attend un peu tard,

Et que mon amitié se plaint de sa paresse.

LÉONOR.

Madame, chaque jour même désir vous presse,
Et dans son entretien je vous vois chaque jour
Demander en quel point se trouve son amour.

L'INFANTE.

Ce n'est pas sans sujet, je l'ai presque forcée

À recevoir les traits dont son âme est blessée ;
Elle aime Don Rodrigue, et le tient de ma main,
Et par moi Don Rodrigue a vaincu son dédain.
Ainsi de ces amants ayant formé les chaînes,
Je dois prendre intérêt à voir finir leurs peines.

LÉONOR.

Madame, toutefois parmi leurs bons succès
Vous montrez un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour, qui tous deux les comble d'allégresse
Fait-il de ce grand coeur la profonde tristesse,
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux

Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrète.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Écoute quels assauts brave encor ma vertu.

L'amour est un tyran qui n'épargne personne :
Ce jeune cavalier, cet amant que je donne,

Je l'aime.

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon coeur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, Madame,

Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Une grande princesse à ce point s'oublier,
Que d'admettre en son coeur un simple cavalier !
Et que dirait le Roi ? Que dirait la Castille ?
Vous souvient-il encor de qui vous êtes
fille ?

L'INFANTE.

Il m'en souvient si bien que j'épandrai mon sang,
Avant que je m'abaisse à démentir mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes,
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,

Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage,
La surprise des sens n'abat point mon courage,
Et je me dis toujours qu'étant fille de Roi,
Tout autre qu'un monarque est indigne de
moi.

Quand je vis que mon coeur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis au lieu de moi Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée

Avec impatience attend leur hyménée,

Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui :
Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui,
C'est un feu qui s'éteint, faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste aventure,

Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable,
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable;
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,

Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne,
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon coeur est embrasé,

Cet hymen m'est fatal, je le crains et souhaite,
Je n'ose en espérer qu'une joie imparfaite,
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève, ou ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,

Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant,
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,

Elle rendra le calme à vos esprits flottants.
Espérez donc tout d'elle, et du secours du temps,
Espérez tout du ciel : il a trop de justice
Pour laisser la vertu dans un si long supplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre

l'espoir.

LE PAGE.

Par vos commandements Chimène vous vient voir.

L'INFANTE, à Léonor.

Allez l'entretenir en cette galerie.

LÉONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la rêverie ?

L'INFANTE.

Non, je veux seulement, malgré mon déplaisir
Remettre mon visage un peu plus à loisir.

Je vous suis. Juste ciel, d'où j'attends mon remède,
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède,
Assure mon repos, assure mon honneur,
Dans le bonheur d'autrui, je cherche mon bonheur,
Cet hyménée à trois également importe ;

Rends son effet plus prompt ou mon âme plus forte.
D'un lien conjugal joindre ces deux amants,
C'est briser tous mes fers et finir mes tourments.
Mais je tarde un peu trop, allons trouver Chimène,
Et par son entretien soulager notre peine.

Activité II : Classez les titres proposés dans le tableau suivant puis analysez leurs différentes fonctions:

1- *La reine du Tango* d'Akli Tadjer

2- *Mémé dans les orties* d'Aurélie Valognes

3- *Le Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et Jean de Meung

4- *De la part de la princesse morte* de Kenizé Mourad